

le monde  
libertaire

hebdomadaire de la réflexion anarchiste  
adhésaire de l'Internationale des fédérations anarchistes

# le monde libertaire



femmes d'ici, femmes d'ailleurs  
**ni à prendre  
ni à vendre**



2€

ISSN 0026-9433

« Les libertés ne se donnent pas. Elle se prennent »

Piotr Kropotkine

hebdo n° 1400

du 26 mai au 1<sup>er</sup> juin 2005

7092520





# Sommaire



**Ils vont voter...** par Maurice Rajsfus, page 4

Autour du **référendum**, par Cédric, page 5

L'autruche, **tonitruante**, par Fred, page 5

**kiosques**, lutte pour la diffusion de la presse, page 6

**Chili**, la vie des conscrits ne vaut pas cher, page 6

**Violences** faites aux femmes, par Marie-Jo Pothier, page 7

**Décroissance** : tout doit disparaître, par Mala(la)testa, page 9

**Nouvelles des fronts**, par Hugues, page 11

**L'islam et caetera**, par Nestor Potkine, page 12

**Textile chinois** et péril jaune, par Moïse Cailloux, page 14

Salvador **Puich Antich**, trente ans après, quelques questions au Collectif « Nosotros »..., page 15

**Les Roms** en Russie, par Patrick Schindler, page 18

Le 58<sup>e</sup> festival de **Cannes**, par le Heike Hurst, page 19

**Vie du mouvement**, page 22

**Radio libertaire**, page 22

**Agenda**, page 23



## Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n<sup>os</sup>

6 mois, 25 n<sup>os</sup>

1 an, 45 n<sup>os</sup>

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

## France

et DOM-TOM

20 €

38 €

61 €

## Étranger

27 €

46 €

77 €

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### Abonnement de soutien

1 an, 45 n<sup>os</sup>  76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN : FR 76 4255 9000 0621 0028 7960 215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)  
Dépot légal 44145 – 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.





À quelques jours du référendum, les lycéens continuent de dire non à la loi Fillon, non à la lobotomie de leur jeune cerveau, non à la répression de l'État qui veut les faire taire.

Alors qu'un peu partout en France en ce 16 mai, des défilés avaient lieu pour protester contre la suppression du lundi de Pentecôte, en région parisienne les syndicats ont préféré rester chez eux. C'était compter sans notre jeunesse lycéenne qui a dit oui à l'auto-organisation, oui à la grève, oui à la démocratie directe. En battant le pavé parisien, la coordination lycéenne a montré que le mouvement ne craignait pas les forces répressives et qu'elle n'avait pas besoin des syndicats pour prendre des initiatives. C'est une vraie pagaille – même si passée sous le silence des médias – qu'elle a mise dans la circulation parisienne. Elle a redonné du sens au mot manifestation: un réel acte collectif, dégagé des bureaucraties syndicales. Outre leur allant, leur spontanéité, la mobilité de leurs jeunes gambettes (avec quelques moins jeunes) en a laissé les gardes mobiles immobiles.

Cette jouissance, cette envie de lutter qui émane de ce mouvement n'est pas sans poser question sur l'efficacité des formes d'organisation qui encadrent les divers mouvements de protestation voire occasionnellement de révolte. Espérons que les plus grands en prennent de la graine.

En ces temps référendaires, la révolte ne semble portée que par la défense d'un piètre « non » pour lequel les militants dépensent beaucoup d'énergie entre les tractages et les meetings. Leur restera-t-il de la force après le 30 mai ?

Pendant que certains défendent cette pseudo-démocratie directe, le Medef prépare tranquillement la succession de son chef; et les candidats sont au rendez-vous pour être à la tête des coups de boutoir portés aux travailleurs et aux sans-emploi. De son côté, le gouvernement, son plus fidèle allié, a décidé de s'attaquer au travail au noir. On imagine bien que cela va encore se faire au détriment des sans-papiers pour qui les temps sont de plus en plus durs et dont l'avenir, qui se résume à un bout de papier, risque encore de s'assombrir.

Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas dans les urnes que l'on régularisera les sans-papiers.



## Lettre ouverte

# à celles et à ceux qui vont voter « non »

Patrick Mignard

**VOUS ALLEZ VOTER « NON »** au prochain référendum sur le « traité constitutionnel européen », et je pense que vous avez parfaitement raison. Je ne m'étendrai donc pas sur les raisons qui vous amènent à ce choix puisqu'elles nous sont communes et partagées, hormis, bien évidemment, les « raisons » qui sont celles de la droite nationaliste et/ou intégriste.

Ce qui m'incite à vous écrire, c'est le sens de ce vote et surtout ses perspectives, les deux étant d'ailleurs intimement liés.

Si le « non » est battu, tout sera comme avant, ou plutôt ira en empirant, et l'Europe, que nous ne voulons pas, se construira avec les drames et les conflits sociaux que nous prévoyons toutes et tous.

Et si le « non » l'emporte? Dans ce cas, les choses vont devenir à la fois intéressantes et délicates.

### Quel sera le sens d'une victoire du « non » ?

Plaçons-nous au-delà du simple fait électoral et examinons la chose avec un maximum de lucidité et d'objectivité.

Ce « non » sera probablement, en partie, un « non » de politique intérieure... une sanction en quelque sorte du gouvernement. Soit! et, après tout, pourquoi pas ?

Il sera aussi, je l'espère comme vous, un « non » à une conception financière et libérale de l'Europe. Mais que va-t-il alors concrètement se passer ?

Passons sur la « soupe de grimaces médiatiques » (qui sera jouissive j'en conviens) des politiciens marrons le soir même dans les médias, et au tollé de l'Europe « bien pensante » dans les jours qui suivront.

Quel peut être l'impact concret et réel d'un « non » français? Peut-on imaginer un

seul instant que, même s'il s'agit d'un pays comme la France, donc, tout de même, un des axes essentiels de la construction européenne, le processus mis en place depuis un demi-siècle va être stoppé net? Évidemment pas. La construction européenne n'est pas qu'un échafaudage juridique et institutionnel qui s'adapte au gré de la variation des opinions publiques, il est en fait l'expression d'un système marchand qui, par ses exigences et ses impératifs, a modelé les institutions. Autrement dit, ce qui prime, c'est l'organisation économique du système, et c'est elle qui détermine le reste. Que ce système ait besoin, ne serait-ce que, pour légitimer ce qui va suivre, du traité constitutionnel, c'est une évidence, mais qu'il en ait un besoin absolu, ça ce n'est pas vrai. Le système sait se passer de bonnes raisons démocratiques pour fonctionner. Il est impensable que les intérêts économiques et financiers en jeu en Europe soient sacrifiés à un « non » français.

### Je veux en venir à quoi ?

Simplement à dire qu'un « non » français ne changera fondamentalement rien à ce qu'est aujourd'hui la construction européenne. Je pense qu'il faut dire cela car la campagne du « non » nourrit des espoirs insensés.

Contrairement à ce qu'insinuent les protagonistes institutionnels du « non », un tel résultat n'ouvre aucune perspective concrète... sinon de dire « On a gagné »... ce qui est puéril. Que feront-ils, les protagonistes « officiels » du « non », le lendemain de la victoire du « non »... Ils vont se réunir... ça c'est sûr! Mais encore? Demander la démission du gouvernement? Du Parlement européen? De la Commission européenne? Certainement pas... encore que!



Ils vont créer un comité, des comités « pour une autre Europe », « pour une alternance », « pour... et contre... », essayer de « fédérer les non », voire faire « un comité de salut public »... Soit! Mais, pendant ce temps, les affaires vont continuer, le système va continuer, des décisions seront prises... autrement dit rien n'aura été changé. Cela peut durer des mois...et rien ne changera.

Si, quelque chose changera!... Comme pour les Danois en 1992, qui avaient rejeté le traité de Maastricht, on va faire pression sur l'opinion publique française, la culpabiliser, la manipuler, la « mieux informer »... pour finalement dans quelques mois l'amener à voter « comme il faut ». Et puis, soyons lucides, en l'absence de projet alternatif au modèle marchand, de stratégie de changement social en Europe, qui va bénéficier politiquement du « non »? Quels sont ces leaders autoproclamés (en dehors de l'extrême droite) de la campagne du « non »? Des bureaucrates qui ont déjà été ministres et, même, l'un d'entre eux Premier ministre, et qui s'est même payé à l'époque le luxe de mettre en place un « plan de rigueur économique »... Et c'est à ces gens-là qu'il faudrait faire confiance?

#### Alors ?

Alors, ne rêvons pas, notre bulletin de vote n'a en soi aucun pouvoir, et l'on va s'en rendre compte une fois de plus... Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas l'utiliser... Ça n'engage à pas grand-chose, mais cessons de nous illusionner. Toutes les circonvolutions pseudo-démocratiques des politiciens n'ont pour objectif que nous faire croire que l'on sert à quelque chose et que notre opinion compte, alors qu'il est évident que tout se passe, du moins jusqu'à aujourd'hui, au-dessus de nos têtes sans se préoccuper de ce que nous souhaitons.

La construction d'une autre Europe, d'une Europe comme nous la concevons – encore qu'il faudrait que l'on soit d'accord sur ce que nous voulons – passe par d'autres chemins que ce simulacre de démocratie formelle. Ce qui nous détermine, ce ne sont ni le Parlement, ni la Commission, mais bien le système marchand qui dicte ses conditions. Tant que nous limiterons notre action politique aux jeux électoraux stériles qui nous sont offerts et auxquels nombre d'entre nous se délectent et essayent par là même de se faire une notoriété pour eux et leur organisation, nous resterons ce que nous sommes, des otages « citoyennement consentants ».

Un système ne se combat pas avec les armes qu'il met à disposition de celles et de ceux qui le combattent. La critique d'un système social n'a de sens que si on est capable de lui opposer concrètement une alternative crédible et viable.

À défaut de l'avoir compris, nous allons une fois de plus au devant d'une cuisante déception. Saurons-nous enfin un jour en tirer les leçons?

P. M.

# Ils vont voter...



**DANS SES MOMENTS** de grande colère, ou d'insatisfaction envers ses compatriotes, de Gaulle disait volontiers: « Les Français sont des veaux! » C'était là une vérité première que nous pouvons toujours partager aux grandes heures des consultations électorales. Avec le référendum sur l'Europe, nous y sommes, une fois de plus. Entre ceux qui craignent la précarité et les autres, persuadés de conserver leur place à la table de la grande bouffe, il y aurait en commun cette Europe des flics et des patrons qui rassure tellement les pauvres en esprit et les nantis.

Alors que s'approche le jour du scrutin référendaire, il semble bien que les veaux se pressent en rangs serrés sur la route conduisant à l'abattoir européen. Veaux socialistes et veaux UMP, veaux verts (au diable) et veaux syndicalistes (de la CFTC et de la CFDT) vont se jeter à l'eau pour ne pas se mouiller. Il est vrai que nos socialistes ne portent plus que le nom du parti créé par Jean Jaurès, en 1905. Tout comme il n'est plus à démontrer que l'UMP, et son inspirateur Jacques Chirac, ont perdu jusqu'à la mémoire du général de Gaulle, lequel était rien moins qu'européen.

Main dans la main, les faux-culs d'un socialisme ayant perdu son âme et les frères de la Côte qui essuient une larme chaque 18 juin vont tenter de nous amarrer à cette Europe du profit sans partage, du chômage galopant et des délocalisations. Bien entendu, tous en chœur ne manqueront pas de nous dire, dans

quelques années, qu'ils n'ont pas voulu cela, qu'ils ont été trompés par un texte constitutionnel dont chaque proposition est accompagnée de son contraire.

Depuis le traité de Rome, en 1957, il a toujours été question de faire de l'Europe une forteresse dont les travailleurs ne seraient jamais les bénéficiaires. Tout aussi grave, la structuration de cette Europe du fric s'est accompagnée de l'apparition d'institutions répressives comme Europol et Eurojust, dans le même temps que le continent s'est peu à peu transformé en un espace fermé, le droit d'asile ne faisant pas partie du vocabulaire.

Finalement, avons-nous à choisir entre cette Europe promise par les socialistes et celle qui nous régit déjà? Entre la peste et le choléra, menaçant « la France d'en bas », peut-on décider qu'il y a la catastrophe et le moins pire? Dans tous les cas de figure, nous sommes cernés!

Une certitude, pourtant. Avec le Traité constitutionnel que l'on veut nous vendre, il n'y aura pas de billet de retour, avant longtemps. D'où la tentative raisonnable de voter « non », faute de pouvoir voter « merde »! Toujours est-il que si nous veillons à ce que la petite flamme ne s'éteigne jamais, peut-être pourrions-nous continuer à rêver de ce Grand Soir qui rendrait caduques tous les référendums...

Maurice Rajsfus



## J'te parie qu'l'« oui » gagne ! — Tu me diras, on s'en fout

DEPUIS LA CRÉATION de la V<sup>e</sup> République en 1958, il y a déjà eu neuf référendums.<sup>1</sup> Tous se sont soldés par une majorité de voix exprimant le « oui » (faisons fi des abstentions qui ont parfois atteint près de 70 % d'inscrits). Le seul échec est celui de De Gaulle en 1969 pour un référendum sur la réforme du Sénat et la création des régions.<sup>2</sup> Les régions ont quand même été créées quelques années après, en 1982 avec les lois Defferre.<sup>3</sup> Aujourd'hui, les inscrits sont une nouvelle fois appelés à dire « oui » ou « non ». C'est une espèce de Maastricht bis qu'ils nous rejouent. En 1992, un peu plus de 13 millions de Français ont dit « oui », soit moins d'un quart de la population de l'époque (dans les 56 millions à peu près).<sup>4</sup>

Vu les référendums passés, le « non » a une très faible probabilité de gagner. En extrapolant Maastricht, on peut penser que l'on aura dans les 14 millions de « oui », 13 millions de « non » et le reste de ni « oui » ni « non » (environ 13 millions). Quand bien même le « non » gagnerait, rappelons-nous 1969. Ils ressortiront leur projet du placard et le placeront d'une autre manière. Mais il est fort peu probable qu'ils aient à se donner tant de mal.

En 2002, les politiciens bouffons nous ont fait le coup du barrage à l'extrême droite, quand il était clair que Chirac était élu. Aujourd'hui, d'un côté comme de l'autre, on veut nous faire croire que ce traité est d'une importance capitale pour notre avenir. Toi qui va voter, t'en as pas marre? T'en as pas marre qu'on te prenne pour un con comme ça? T'en as pas marre qu'on fasse appel à tes sentiments et à tes émotions pour prendre des décisions d'organisation sociale? Quand tu dois passer l'aspirateur, tu fait défiler des images d'acariens devant tes yeux pour te persuader que c'est le moment de nettoyer? En ce qui me concerne, je ne participerai pas à leur petit jeu. Les êtres humains ont un cerveau, pour réfléchir. On ne prend pas des décisions politiques -- c'est-à-dire qui concernent la gestion de la cité, l'endroit où l'on vit en commun -- en faisant appel aux sentiments et aux émotions. On réfléchit, on discute, on partage, on décide ensemble.

Voter, c'est s'isoler des autres, c'est s'enfermer dans ses convictions, c'est ne pas partager, c'est vivre seul, au final. Je suis un animal social, je ne veux pas vivre seul. Je suis un animal rationnel, je veux décider d'agir en réfléchissant, pas en me laissant guider par mes sentiments et mes émotions.

Et, donc, je n'irai pas voter. Et j'en appelle à ta raison, toi qui vas y aller. Tu es un animal social. Est-ce que répondre « oui » ou « non » à une question en cachant ta réponse dans une enveloppe est un comportement d'animal social? Est-ce qu'une société, c'est une poignée d'individus qui définissent une question à poser aux autres et ensuite décident pour tous les autres de ce que sera l'avenir du groupe?

La réponse paraît évidente, et pourtant quelque chose comme 25 millions d'individus iront quand même participer à ce jeu stupide.

Cédric  
individuel 06

1. Référence : <http://francepolitique.free.fr/referendums.htm>

2. De Gaulle mourra l'année suivante. S'il avait vécu un peu plus, peut-être qu'il aurait fait son come-back comme on le fait maintenant (n'est-ce pas, monsieur Jospin?). En tout cas, ça lui a permis de profiter un tout petit peu de sa retraite, le papy tapait les 80 ans.

3. Voir par exemple : [http://www.lesverts05.org/html/dossiers/crpa/cr\\_institution.html](http://www.lesverts05.org/html/dossiers/crpa/cr_institution.html)

4. Voir <http://www.ined.fr/population-en-chiffres/france/>

## Quand l'autruche éternue...

**Vous descendez ou vous montez ?**

« Le jour où la France vote non, elle descend du train. » Raffarin, comme on l'aime.

Et le jour où elle vote oui, elle monte dans la bétailère.

### Rigolade

« Ça s'est passé dans la bonne humeur et la rigolade. Pas la peine de se prendre au sérieux. » Francis Mer, candidat à la succession de Seillière, au sortir de son audition.

C'est simple, tiens, ça m'a rappelé les bouffes entre potes le samedi, quand on fête la signature d'un nouveau plan de licenciements. Ah, c'est à voir, les rigolades!

### On leur donne tout

« Les Français sont excédés par le comportement des tricheurs, de ceux, qui, venant d'ailleurs, voudraient qu'on leur donne tout. » Accoyer, FN, ah non pardon: UMP.

S'agit-il ici de dénoncer l'attitude des « tricheurs » type Casetta, Juppé, Roussin? De reconnaître qu'effectivement, Gaymard et son duplex, Dumas et ses godasses, Chirac et ses casseroles, cela fini par « excéder »? Du tout. Car la tricherie bien de chez nous, la tricherie nationale, Monsieur, ne saurait excéder le Français. Ce qui l'excède, le Français, c'est la tricherie « venues d'ailleurs ». Autrement dit les sans-papiers, que cette déclaration aux relents lepénistes désigne à la vindicte.

### Robert le Coréen

« Nous, l'Europe, nous sommes le continent le moins libéral du monde. » Le Métayer, FNSEA.

Allons même plus loin: l'Europe est le seul continent au monde où s'applique quotidiennement le socialisme intégral. Quand même, répond Robert, faudrait pas oublier la Corée du nord. C'est pas un continent, Robert...

### Vas la noireude, vas

« Je crois que nous sommes de bons bergers » Hollande.

On dit pas bergers, mais bouviers. Ceux qui conduisent aux oui les grosses vaches et les veaux, on les appelle bouviers.

### De la France

« De la France, que restera-t-il? Des paysages, des clochers, une langue en déclin... » Dupont-Aignan, UMP et noniste.

Et une bande de guignols qui depuis des décennies rejoue chaque mercredi Cloche merle à l'Assemblée.

### Introduire, mais plus tard

« Dans la mesure où la directive Bolkestein suscite la quasi-unanimité contre elle, il ne faut pas l'introduire maintenant. » Geremek, euro député.

Vous aurez noté le « maintenant ». Et pour ce qui est de l'introduire, nous avons une petite idée d'où on va se la prendre.

### Racolage pas passif

« Je dénonce le populisme de Fabius, qui se prostitue dans le journal l'Humanité. » Darcos, ministre.

Les communistes apprécieront. Les prostituées aussi.

Frédo Ladrissse.

(sources: Europe 1, France Info, Libération, Le Parisien).

... c'est toute la jungle qui s'enrhume



# Diffusion de la presse : la lutte continue

Il y a un peu plus d'un an, un mouvement de grève se dessinait chez les diffuseurs de presse parisiens.<sup>1</sup> Kiosques et libraires s'unissaient autour de deux revendications principales :

augmentation de notre commission à 25 % (au lieu de 18,60 % actuellement).

Régulation des quantités de publications distribuées dans les points de vente.

Sur cette base, diverses actions ont été menées au cours de ces derniers mois : rassemblements, occupation des centres de distribution à plusieurs reprises, décalage du paiement des factures, voire perception directe des 5 euros d'augmentation demandés.

Après un an, où en sommes-nous exactement ? La situation n'a guère évolué ; les N.M.P.P.<sup>2</sup> enfilent allègrement les plans de restructuration les uns après les autres : réduction

des frais de fonctionnement, c'est-à-dire diminution du nombre de salariés (départs à la retraite non remplacés, postes supprimés etc. on commence à connaître la musique). Mise en place timide de mesures visant à surtaxer les éditeurs dont les publications « bouillonnent »<sup>3</sup> trop, avec promesse (toujours promesse !) d'en voir les résultats concrets à la fin de l'année.

Quant à nos 25 %, les distributeurs sont sujets à de gros troubles auditifs, ou alors nous ne nous exprimons peut-être pas assez clairement auquel cas il va nous falloir hausser le ton.

C'est pourquoi les deux organisations professionnelles<sup>4</sup> appellent à la fermeture des points de vente du 30 mai au 5 juin. Vous aurez noté que le premier jour de grève correspond au lundi suivant le référendum sur la

constitution européenne. Les lendemains d'élection étant traditionnellement des jours à très gros tirage des quotidiens, ceux-ci seront donc les premiers sanctionnés par la faute de l'entêtement de leur distributeur.

Il va sans dire que les réunions vont bon train et que membres des deux syndicats et non-syndiqués envisagent différentes actions pour occuper ce temps libre dont nous bénéficierons tout au long de cette semaine.

Affaire à suivre donc et de très près !

Ramon PINO (kiosquier)

1. Se reporter au Monde Libertaire n° 1360 du 20 au 26 mai 2004

2. Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne

3. Bouillons = invendus en jargon de la profession

4. Syndicat National des Diffuseurs de presse (CGT) et Syndicat National de la Librairie et de la Presse

## Chili, Les enfants de Pinochet tuent toujours

CINQ CONSCRITS sont morts de froid durant un entraînement militaire dans le sud du Chili, dans la zone du volcan Antuco. 41 autres pourraient être décédés dans les mêmes conditions.

Les associations antimilitaristes du pays (MOC Chili, Ni casco ni uniforme, Rompan Filas Temuco, Gampoc Concepcion, et l'Internationale des Résistants à la Guerre) ont lancé un appel à mobilisation dans le monde entier pour protester contre cette tragédie du militarisme. A cette occasion, une déclaration publique a été diffusée.

### Toute la douleur et la peine

Nous, hommes et femmes, le mouvement de l'objection de conscience du Chili (MOC) et le groupe d'objection de conscience Ni casco ni uniforme, appuyons et accompagnons tous ceux qui se sentent tristes et affectés par les événements qui ont touché les conscrits de Antuco.

Le manque de reconnaissance du droit humain à l'objection de conscience permet que des centaines de jeunes soient amenés contre leur conscience et leur volonté dans un lieu où ils exposent leur vie inutilement : le service militaire. Nous avons aujourd'hui toute la Douleur et la Peine de la mort, de la mort

par surprise, inespérée et surtout, inutile. Nous avons l'immense douleur du deuil qui nous inonde le cœur et le goût dans la bouche. Ce ne sont ni le vent, ni le froid les



culpables. Ils ont toujours été là, à Antuco. Ce n'est pas non plus la faute des gamins, ni celle de leur inaptitude dans la tempête. Eux n'étaient pas d'ici, ils ne pouvaient pas savoir.

Nous avons de la peine et de la douleur, que nous partageons avec toutes ces personnes qui aimaient ces garçons morts, blessés et mutilés, dans cette aventure irresponsable pro-

grammée par cette force militaire que l'on appelle Armée, et qui sacrifie chaque année des jeunes dans le but de maintenir une tradition à cette malsaine conception appelée Service Militaire. Nous avons de la douleur et de la peine pour cette douleur et cette peine des familles des conscrits, et qui pensent chaque fois avec un peu plus de peur à leurs enfants répartis à travers toute la dangereuse géographie militaire.

Nous avons de la douleur, nous avons de la peine pour la persistance de l'autorité à maintenir encore, contre toute opinion, contre toute raison, cette fabrique de la mort. Maintenant il apparaît patent la nécessité urgente de protéger nos jeunes, hommes et femmes, de cette machine du sacrifice appelée Service Militaire.

La Sécurité, c'est, avant tout, la sécurité de vivre. Aucun homme ou femme n'est sûr de vivre au service militaire, bien au contraire. C'est pour cela que, comme une petite réparation de la douleur, de la peine et de la mort que nous vivons aujourd'hui, dans tout le pays, avec le cœur à Antuco, nous demandons que l'on en finisse avec le Service Militaire, instrument de la mort des jeunes.

Santiago, 20 mai 2005

Ni Casco Ni Uniforme et MOC Chili



# Violences faites aux femmes

## Violences subies dans leur corps

**Marie-Jo Pothier**

Commission femmes  
de la Fédération anarchiste

1. Les femmes sont moins bien nourries; dans certains pays pauvres ou dans certains milieux, les filles sont traditionnellement servies les dernières, moins copieusement d'autant plus si l'on estime qu'elles ont des besoins énergétiques moindres que les garçons. Dans les pays en voie de développement, on évalue ainsi à 450 millions le nombre de femmes dont la croissance a été arrêtée par la malnutrition pendant l'enfance (source: association Pénélope).

2. Les corps sont amaigris ou engraisés selon les normes sociales. Obésité et anorexie en sont les formes extrêmes.

3. Les femmes sont aussi moins bien soignées: les parents hésitent plus à soigner les filles, surtout si les soins coûtent cher. Les femmes rencontrent aussi des problèmes de santé liés spécifiquement aux mariages de jeunes

filles prépubères et aux grossesses précoces et nombreuses: chaque année, plus de 15 millions de filles âgées de 15 à 19 ans deviennent mères, et le taux de mortalité s'en ressent. Elles subissent aussi la stérilisation forcée.

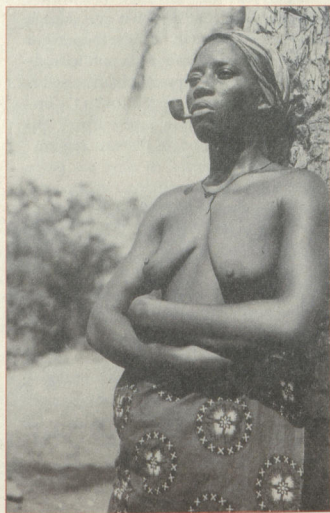
4. Elles sont soumises au diktat de la beauté qui peut les conduire à perdre leur santé: maquillage, implants en silicone, scarifications, etc.

5. Les « femmes-girafes » de Birmanie, réfugiées en Thaïlande, portent toujours les anneaux de laiton qui allongent le cou de plus de 20 cm. Elles ont devenues d'ailleurs une véritable attraction touristique.

6. Partout dans le monde, les femmes rencontrent la difficulté, voire l'impossibilité d'avoir accès à la contra-

ception, à l'IVG. S'y ajoute la grossesse infligée à des femmes-enfants en Éthiopie (10 ans). A contrario, ce peut être la pilule obligatoire avec la politique de l'enfant unique en Chine. La religion catholique interdit explicitement l'avortement et l'utilisation des contraceptifs. Le pape est allé jusqu'à s'immiscer dans la politique de l'État espagnol coupable de vouloir libéraliser la loi. Il a aussi mis à l'index le préservatif, outil de lutte contre le sida. Or cette maladie touche de plus en plus de femmes.

7. Ici, pour être reconnues séduisantes, pour pouvoir exercer des fonctions avec statut masculin ou de représentation, les femmes sont poussées à s'habiller en jupes, en tailleurs, de mettre des gaines, des hauts talons. Ailleurs, pour se protéger du regard des hommes, elles sont contraintes de porter le voile, le foulard, le hidjab, le tchador, le tchadri, la burka, etc.



### Violences liées à la sexualité

Cette violence qui s'exerce sur le corps concerne aussi la sexualité: le mythe de la virginité qui oblige à recourir à différents stratagèmes pour préserver l'hymen ou le réparer. Ce symbole social de la virginité doit être intact au moment du mariage. L'excision, l'infibulation, la sunna (excision de la pointe du clitoris) touchent la partie la plus intime du corps de la femme et lui rappelle qu'elle appartient au groupe, qu'elle ne peut décider librement de son corps. Les viols, l'éviction du groupe social de la femme qui a ses règles, le trafic sexuel, l'inceste, etc. traduisent que son corps est aussi un champ de bataille sujet à la dévalorisation, à la réprobation et au rejet. Les crimes d'honneur pratiqués au Yémen ou au Pakistan sont toujours d'actualité. L'histoire de Mukhtaran, jeune femme pakistanaise est édifiante: elle a été condamnée par le conseil de chefs locaux de son village à être violée pour réparer la faute de son frère. Elle l'a été par quatre hommes du clan adverse, avant d'être exhibée, dévêtue devant les habitants de son village. C'était en juin 2002!

### Violences sociales

Elles sont innombrables et concernent tous les domaines de la vie. Elles touchent aussi bien le domaine public que la sphère privée comme l'a démontré la pratique des crimes d'honneur.

#### Sur un plan public

- Les 2/3 de la population mondiale sont pauvres, et 70 % sont des femmes et des enfants.

- Dans les pays musulmans, la séparation physique de l'homme et de la femme est obligatoire: ils vivent donc chacun dans des lieux séparés (bus, université, etc.).

- En Afghanistan, l'obligation est faite à la femme de sortir dans la rue avec un frère ou un mari.

- La prostitution organisée dans les eros-centers allemands.

- Le viol comme arme de guerre.

- L'abandon et l'infanticide des filles dans certains pays asiatiques: à ce jour, plus de cent millions de filles manquent à l'appel à travers le monde du fait de la préférence faite aux fils.



En Chine, on évalue à 1,7 million le nombre des filles abandonnées.

- Le suicide collectif de filles en Chine: 56 % des suicides de femmes dans le monde ont lieu en Chine.

- Les attaques au vitriol des femmes bengalaises.

- Le statut des veuves en Inde avec la pratique de la sati, sacrifice des veuves qui se jettent dans le bûcher crématoire de leur époux. Cette pratique est maintenant interdite. Mais elle a tendance à retrouver une aura depuis que le parti du BJP, fondamentaliste hindou, est au pouvoir.

- La lapidation de la femme adultère au Nigeria.

- Les mariages forcés dans les pays africains.

- L'interdiction de divorcer dans certains pays musulmans alors que les femmes peuvent être répudiées et jetées hors du domicile familial avec les enfants par le mari.

- La pratique de la dot: en Inde, en moyenne, cinq femmes par jour sont brûlées pour des motifs tenant à leur dot, et beaucoup ne sont pas signalés... Les belles-familles considérant que la dot n'est pas assez élevée, s'en prennent directement à la femme. Du point de vue de la famille de l'épouse, son intérêt est de se débarrasser de ses filles le plus vite possible en les mariant car elles coûtent cher.

- La polygamie.

- L'esclavage.

- L'image de la femme dans les publicités occidentales.

- Le sexisme qui transforme la femme en objet sexuel.

- Les blagues sur les blondes.

- Le fait d'être sifflée dans la rue.

- La peur de sortir le soir et de se faire agresser.

- Le harcèlement sexuel, au travail et ailleurs.

- L'interdiction de conduire une voiture dans certains pays du Golfe.

- La pression exercée par les « frères » musulmans sur leurs sœurs dans les cités françaises.

- La notion d'équité que revendique les musulmans substituée à celle d'égalité entre homme et femme.

- L'interdiction de se présenter sur des listes électorales, de voter.

### Dans la sphère privée

- Les tâches domestiques considérées comme spécifiques à la femme.

- La double journée de la femme (occidentale, mais pas seulement), toujours d'actualité, les hommes participant encore de manière insuffisante aux tâches domestiques et éducatives concernant les enfants.

- La discrimination dans l'héritage.

- Le droit des maris de battre leurs femmes dans les sociétés, notamment musulmanes, et l'ampleur des violences conjugales dans toutes les sociétés, tous les pays et tous les milieux.

Les femmes sont aussi moins bien éduquées: en Inde, le taux global d'alphabétisation est de 52 %. Deux tiers sont des garçons et un tiers est représenté par les filles! Les raisons se retrouvent dans ce qui a déjà été évoqué plus haut: coutumes qui n'incitent pas à la scolarisation des filles, mariages forcés et grossesses précoces qui confinent les filles au foyer, absence d'enseignantes femmes. Or, une femme qui sait lire et écrire aura en moyenne 4 à 6 enfants pour 9 à 11 si elle est analphabète. Si les filles sont moins scolarisées, c'est aussi pour faire le travail que leurs frères ne font pas pendant qu'ils sont eux-mêmes à l'école. Les filles sont d'ailleurs plus convoitées car elles sont plus dociles pour des emplois de nature laborieuse, en plus des tâches domestiques qui leur sont toujours attribuées.

### Violences liées au travail

Leurs salaires sont inférieurs de 25 % à ceux de leurs collègues masculins en France, les temps partiels leur sont imposés dans des emplois précaires; ils sont mal payés, en majorité dans les commerces et les services, les temps de travail sont découpés, le harcèlement sexuel est une réalité.

Il existe dans le monde 850 zones franches d'exportation. On y trouve de nombreuses usines d'assemblage dans lesquelles évoluent 27 millions de personnes. Les jeunes femmes représentent 90 % des effectifs. Les salaires sont très bas, les journées très longues entre 12 et 14 heures, et il n'y a aucun service social. Le travail est très pénible et dangereux. Après cinq ans dans une usine thaïlandaise, du fait des dommages sanitaires qu'elle subit, une femme n'est plus considérée comme « utilisable de manière rentable ».

Un tiers du travail effectué dans le monde entier par les femmes est payé.

Les femmes possèdent 1 % des terres dans le monde.

L'imbrication de tous ces facteurs rend la situation encore plus insupportable: Radio Canada a annoncé le 27 mars 2005 que le tsunami avait décimé les femmes: « Selon un rapport de l'organisation humanitaire OXFAM, quatre fois plus de femmes que d'hommes ont péri lors du tsunami qui a frappé l'Asie du Sud-Est le 26 décembre dernier. Ce déséquilibre serait dû au fait que les femmes se trouvaient dans leur foyer au moment de la catastrophe alors que les hommes travaillaient à l'intérieur des terres. Il évoque aussi la faible constitution des femmes qui devaient en plus sauver les enfants. Ces deux facteurs auraient rendu les femmes plus vulnérables. [...] Cette situation aura des conséquences importantes dans les sociétés touchées. Des responsables d'ONG estiment qu'il faut désormais protéger les femmes qui ont survécu car elles sont souvent victimes de harcèlement, de mariages forcés et de viols. De nombreuses rescapées ayant perdu leur époux dorment également dans des tentes, et elles n'ont aucune protection. Des

viols se produisent donc, et les victimes sont ensuite exilées, en quelque sorte pour qu'elles n'en parlent à personne. »

CETTE ÉNUMÉRATION n'est malheureusement pas exhaustive. Elle a pour but de faire prendre conscience de l'ampleur et de la gravité de ce problème et de la diversité des domaines dans lesquels cette violence se manifeste.

Les raisons en sont connues: la culture, les traditions, celles que soient leurs formes, traduisent le statut fait aux filles et aux femmes; rappelez-vous de l'histoire de Cendrillon, de Peau d'âne ou de Cosette. Quelles conséquences quand les médias véhiculent des valeurs qui réduisent toujours les femmes et les filles à des statuts inférieurs, passifs, abêtissants?

Qui ne se souvient pas des procès en sorcellerie faits aux femmes (sorcières de Salem, etc.)?

Une chanson populaire indienne: « Pourquoi es-tu venue au monde, ma fille, quand un garçon je voulais? Va donc à la mer remplir ton seau, puisses-tu y tomber et t'y noyer. »

La religion, on le sait (voir le supplément du *Monde libertaire* du 18 mai 2005), a sa grande part de responsabilité: la lecture des textes « sacrés » révèle une misogynie évidente. Par exemple, la prière juive du matin dit ceci: « Merci, mon dieu, de ne pas m'avoir fait naître fille. »

Mais connaître les causes ne suffit pas: s'attaquer à l'éradication des religions n'aura pas de conséquence sur la disparition des normes culturelles opprimentes. On voit bien que, dans le monde occidental, le développement effréné des médias et de la publicité, de leur cortège de femmes-objets et dénudées, destinées à vendre tout et n'importe quoi, diffuse une culture qui n'est pas un modèle d'émancipation! En d'autres termes, ce n'est pas parce que les femmes ne veulent plus porter la burka ou le foulard qu'elles veulent être nues. Ce sont les deux facettes d'une même oppression!

Religions, cultures et capitalisme s'allient pour aliéner les femmes! Ce n'est pas l'un plus que l'autre que nous combattons, ce sont tous les pouvoirs!

Cet état des lieux doit être connu et diffusé pour que toutes les femmes, même nanties, et tous les hommes soient conscients du pourquoi elles et ils doivent se battre, et la marche mondiale est donc un formidable relais.



# Décroissance

## Tout doit disparaître

### Mala(la)testa

**CONSOMMATION**, consommateur, consommatrice. Ces termes ont fini par définir l'activité primordiale de l'individu au sein de la société, ainsi que son identité sociale fondamentale. Avant d'être celui ou celle qui prend part à un processus de production, on est d'abord le ou la consommatrice, rôle mis en valeur par toutes les formes de transmission de l'information : publicité, médias, et même « sens commun ». Cette fonction sociale est sacralisée. Tout d'abord, elle est sanctifiée comme moteur économique, c'est-à-dire en tant que mode de relance de la « croissance ». Elle l'est ensuite comme symbole de liberté d'une société dont la valeur ultime reste l'accumulation du capital, ou à défaut d'objets et gadgets divers, et fait nouveau, de moyens d'accès à des services dont on peut aisément remettre en question l'utilité.

### Et, tout d'abord, pourquoi consomme-t-on ?

Parce que tout nous pousse à le faire. Il suffit d'allumer une télévision, d'ouvrir un journal, ou simplement de se promener dans la rue pour observer l'omniprésence publicitaire. L'illusion du choix est orchestrée et ingérée. Pour un type de produit, des dizaines de versions existent, plus ou moins performantes, mais surtout relativement équivalentes. Ces produits existent, donc pourquoi s'en priver ? Eh bien, peut-être, parce que nous n'en avons absolument pas « besoin ». On nous en a donné « envie », ce qui constitue tout de même une différence de taille.

D'ailleurs, l'illusion d'un accès au confort constitue une des formes les plus évoluées du contrôle social. Il ne s'agit pas seulement de forcer la population à abandonner sa liberté en acceptant de louer sa force de travail, il faut également que celle-ci accepte de s'endetter pour alimenter une mécanique dont on lui assure qu'elle ne peut fonctionner qu'en sur-régime. En somme, tout doit être dépensé, même pour le plus inutile, quitte à tout faire disparaître. Il y eut donc en son temps la consommation « patriotique », pour reconstruire la France au lendemain de la conflagration mondiale. Puis cette fonction est devenue tellement naturelle qu'elle fait aujourd'hui figure de condition *sine qua non* au bonheur. Il

en faut toujours plus, et si possible plus vite qu'auparavant. Mais il faut du nouveau, aussi. C'est pour cette raison que des choses dont on s'est passé pendant des années sont devenues « indispensables ». C'est pour cette raison que ces nouveautés doivent être rapidement obsolètes, car sinon, qu'achèterions-nous ?

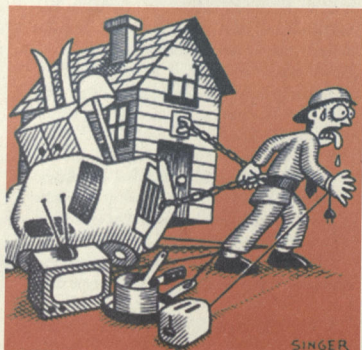
La consommation effrénée est, en somme, devenue à la fois une justification de l'exploitation subie – compensation dont les principaux bénéficiaires restent les exploités – et une valeur en soi.

### « Valeur » à conséquences désastreuses

Les premières sont sociales. Le cloisonnement entre l'acte de production et celui de consommation semble infranchissable. Il ne faut pas produire soi-même ce que l'on peut acheter. Cet acte même est impensable, si impensable que l'idée d'autonomie semble absente des esprits. L'illusion de la liberté de choix se répand au détriment de la dépendance totale envers les centrales de production de biens et de services, les centres de distribution de masse, et l'incapacité technique croissante du consommateur à opérer lui-même la maintenance et la réparation des biens acquis.<sup>2</sup>

D'autre part, le culte de la consommation joue un rôle d'exclusion informel des personnes qui veulent se placer en marge du système de production-consommation capitaliste, mais également de ceux qui n'y ont pas accès. Consommer est une marque d'appartenance à la norme, et toute personne qui critique cette norme, qui ne peut se conformer, ou qui se met sciemment hors de ce contexte se voit ostracisée, non par l'État ou quelque forme de contrôle social officiel, mais par le reste de la population elle-même. Il s'agit donc d'un des piliers d'une idéologie dont l'issue est à court terme suicidaire.

Car notre désir de consommer a évidemment des conséquences environnementales difficilement supportables, même à court terme. En effet, la société de consommation est aussi celle du gâchis, en premier lieu des matières premières. Il est intéressant de noter la quantité impressionnante de plastique utilisée en pure perte dans des emballages<sup>3</sup>, par exemple.



SINGER



Cependant, au-delà même de la notion de nécessaire et d'indispensable, la simple idée de la durée de vie des produits est symptomatique d'une logique absurde. Les produits ont en effet une durée d'utilisation de plus en plus réduite. Il faut en effet que le marché soit renouvelé le plus vite possible pour assurer des débouchés aux détenteurs des moyens de production. Ceci entraîne donc une utilisation complètement irresponsable de ressources dont on aimerait nous faire croire qu'elles existent en quantité illimitée. On rassure le consommateur en lui inculquant l'idée que son attitude est bonne pour l'économie et les emplois...

On le rassure également avec des produits dont la nature relève du moindre mal. Par ceci, il faut entendre un ensemble de produits dont l'impact social et écologique est moindre, mais dont la simple consommation préférentielle ne constitue en aucun cas une solution à long terme. Tout d'abord, les produits dits de « commerce équitable ». On peut commencer par s'interroger sur la compatibilité même de ces deux notions... Toutefois, si les termes des échanges restent très inégalitaires, il faut aussi remettre en question les productions d'exportation à faible coût dans les pays dont elles sont issues.<sup>4</sup> Ils ne pourront jamais connaître d'agricultures adaptées à « leur propre milieu » tant que celles-ci resteront dévouées à « nos besoins » en café, sucre, etc. Les biens issus de l'agriculture biologique sont égale-

ment un exemple de consommation « de bonne conscience » si l'on ne va pas plus loin. Ces biens sont certes produits avec un impact écologique moindre. Cependant, se contenter de les acheter en grande surface ne résoudra pas le problème de l'acheminement et du transport sur de longues distances. D'ailleurs, on peut mettre en doute l'intérêt réel de tels produits s'ils font l'objet du même emballage et des mêmes méthodes de marketing que leurs homologues non-bios.

Il s'agit donc non seulement de trouver des biens de consommation « acceptables », mais aussi de « consommer » beaucoup moins, mais surtout autrement.

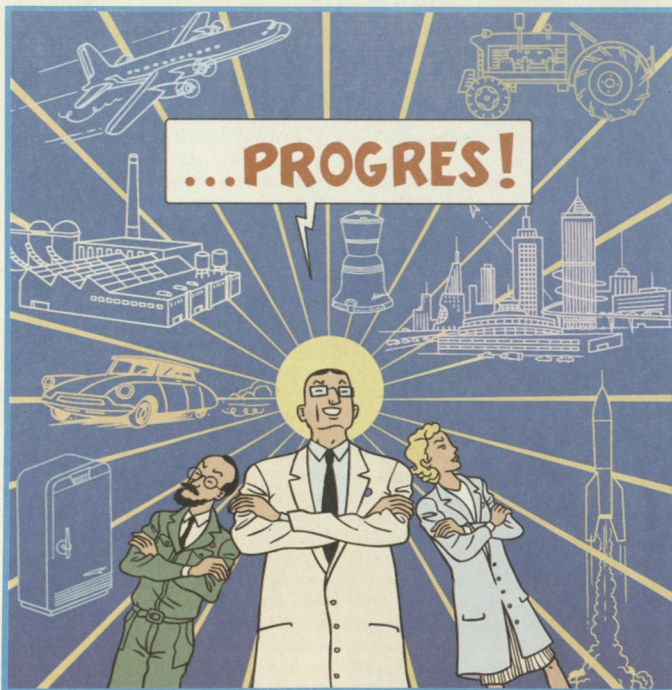
### Consommer autrement pour sortir de la consommation

Il existe en effet de multiples façons de sortir du monde des consommateurs moutons. Les méthodes varient selon la nature de chacun, et il n'est pas question de donner des recettes miracles. Cependant, quelques pistes existent.

Tout d'abord, il faut s'interroger sur les besoins réels que chacun estime indispensables, sa part de confort « incompressible » en quelque sorte. On ne peut définir un idéal de besoin absolu, c'est pourquoi il s'agit d'une prise de position individuelle, réfléchie, qui tient compte de l'impact écologique de sa consommation, ainsi que de son impact social, en terme d'exploitation collective ou individuelle. Ensuite, par la mise en place de méthodes de sabotage,

dont chacun pourra mettre en doute l'efficacité, mais qui ont le mérite de créer des dysfonctionnements dans un système de consommation de masse qui oblige la majorité à suivre ses règles. Dans ce cadre peuvent par exemple se développer des actions de destruction publicitaire, le « don à l'étalage », et pour certains le « vol à l'étalage »<sup>5</sup>. En ce qui concerne ce dernier moyen d'agir, il paraît évident que voler des biens polluants, sans besoin réel, des produits de transnationales, ou toute entreprise faisant appel au salariat paraît totalement absurde et, au final, ne fait que maintenir un état de fait de satisfaction d'une envie pas si nécessaire que ça. Elle contribue également à maintenir les relations de domination dans le système de production. C'est pourquoi la méthode du boycott reste un moyen à petite, moyenne ou grande échelle, pour sortir au maximum de la dépendance individuelle envers les entreprises de distribution et de production.

Une autre forme d'action est la création de coopératives d'achat de produits alimentaires, textiles ou autres, dans une optique écologique, et pour détruire la participation d'intermédiaires marchands entre production et consommation.<sup>6</sup> Ces coopératives peuvent également – doivent, serait-on tenté de dire – amener le consommateur à s'impliquer le plus possible dans le processus de production, par son aide physique ou matérielle aux producteurs choisis sur des bases écologiques, sociales et si possibles éthiques. Cette pratique peut être le premier pas vers la reconstitution de jardins collectifs, non marchands, visant à assurer une autonomie alimentaire la plus développée possible, qui constitue alors la fin de l'existence du consommateur en tant que tel, et à la naissance de l'individu comme un acteur de sa propre subsistance. Moins je « consomme », plus je suis ! M.



1. Les exemples les plus significatifs sont le téléphone mobile et le micro-ondes. Qui en a réellement besoin ? Et combien en ont tout de même ? De plus, les nouveaux produits induisent des besoins de services nouveaux. Ainsi, l'accès à Internet nécessite souvent l'achat de services complémentaires antivirus, anti-spam, firewall, etc., et quand ceux-ci sont disponibles gratuitement, le simple fait de les télécharger impose d'aller sur des sites où sont présents des espaces publicitaires.

2. L'informatique constitue un exemple parfait.

3. Et parfois même des emballages d'emballages.

4. Essentiellement, si l'on se limite aux exemples les plus symptomatiques, des pays d'Afrique tropicale et d'Amérique du Sud.

5. Voir Riot magazine, n° 1, pour les renseignements techniques et plus de précisions sur ce type d'actions.

6. Voir la charte fondatrice de la coopérative participative.



# Nouvelles des fronts

**DÉSŒBEISSANCE SOCIALE**, désobéissance civile, grève générale, le vieux monde, depuis trois décennies derrière nous, serait-il un projet d'avenir? Joli mois de mai, ton « 16 » symbolique de 2005 restera dans les annales de la rébellion sociale. Mais dépassera-t-il le stade de la jacquerie? De la révolte face à la corvée, de la résistance au travail obligatoire, à la forme contemporaine du STO et des « samedis socialistes »... On peut en douter, sauf si Raffarin et sa clique nous suppriment Noël et le Jour de l'an en 2005, alors dans cette perspective tous les espoirs sont permis. Il est néanmoins navrant de devoir attendre un acte d'autorité, maquillé en jour de solidarité, payé exclusivement par le travail, pour que la révolte gronde et que la mobilisation se fasse si unanimement. Enfin, les voies de la conscientisation sont impénétrables, profitons donc de cette belle journée de « gymnastique révolutionnaire » et ne boudons pas notre plaisir. Ça grogne partout, même les organisations les plus frileuses se joignent au mouvement: appel à la grève à la SNCF et dans les transports publics de 90 villes, à La Poste, chez Carrefour et PSA (Peugeot), à l'Éducation nationale, etc. Pour d'autres, ce sera RIT ou congés de maladie, mais l'important, c'est de participer et comme les murs de mai 68 le proclamaient: Céder un peu, c'est capituler beaucoup!

D'autant que dans l'autre camp, celui du capital non prélevé en solidarité, les grandes manœuvres continuent. Les patrons se gavent de nos faiblesses et des profits tirés du travail à l'image de Daniel Bernard, ex-PDG de Carrefour, qui se tire avec la caisse à hauteur de 38 millions d'euros (2500 années de SMIC) pour bons et loyaux services; ou celui de l'Oréal rétribué pour le même délit 6,5 millions par an de la même monnaie. La moyenne étant pour les grands prédateurs une rémunération de l'ordre de 180 fois le SMIC, après une augmentation de 14 % en 2003 et de 10 % en 2004. À cette aune, une journée de révolte salariale par an ne suffira sans doute pas!

Du côté des délocalisations, l'exportation des emplois et la « déteriarisation » continuent. Ainsi, chez Equant, filiale de France Télécom, 1744 emplois filent en Inde, au Brésil, en Égypte, et 785 emplois seront supprimés dont 358 dans l'Hexagone, le reste aux États-Unis et en Australie... Petite manœuvre permettant de faire 20 millions de dollars



d'économie. Quoi, y'a pas de petit profit! Quant à la filiale allemande d'Axa, elle s'apprête à externaliser 300 emplois en Lettonie et en Inde et entend en liquider 380. Mais le plus fort était encore à venir. Deux patrons dans le cadre de liquidation sociale ont proposé à des salariés licenciés, par cynisme et pour se dédouaner d'obligations sociales qui « imposent » le reclassement, d'aller se faire exploiter ailleurs. Neuf ouvrières se sont vu, dans ce cadre, offrir des emplois en Roumanie avec à la clé un salaire de 110 euros par mois. Dans la même semaine, il a été proposé à d'autres prolos d'aller se faire bronzer à l'île Maurice pour 117 euros. Et y'en a encore qui disent que le capital à visage humain, ça existe pas!

Comme il ne faut pas désespérer Billancourt, même privé d'œuvres d'art contemporaines payées à la sueur du front des salariés du groupe Printemps, la lutte continue, voire se démultiplie dans des secteurs jusqu'alors moins combattifs, et commence à payer. Grève pour les salaires chez Fabbio Lucci, reprenneur de Tati, idem cher Virgin, itou dans les entrepôts LCM (Carrefour/Champion) avec la revendication d'une augmentation de 150 euros par mois, débrayage au Hilton de Lyon pour un 13<sup>e</sup> mois, grève des guichetiers à la RATP contre la robotisation et, à terme, leur disparition probable, occupation du siège de la CFDT par plusieurs dizaines d'intermittents du spectacle. Préavis unitaire déposé à la SNCF pour le 2 juin pour les salaires, la défense du service public et contre les suppressions d'emplois. Et aussi, en Allemagne,

menace d'une grève dure dans la sidérurgie, là encore sur les salaires après l'échec des négociations. En bref, peut-être bien quand même que ça branle un peu dans le manche.

Autres signes encourageants, demi-victoires, 63 salariés de Sediver dans l'Allier ont gagné leur réintégration. Du calme lecteur, modère ton enthousiasme, le plan social prévoit encore la suppression de 286 emplois. Ce n'est donc qu'un début... Accord sous l'égide de la CGT après une belle résistance chez Perrier (Nestlé) dans le Gard, 1500 emplois préservés. Mais, là encore, 356 personnes iront buller ailleurs d'ici à 2007. Pendant ce temps-là, le sinistre duo Mer-Sarko s'apprête à prendre le Medef d'assaut, il va falloir, du côté de Billancourt, serrer les rangs et rendre « coup pour coût ».

Dans le monde et en Europe, les nouvelles ne sont pas réjouissantes. Si les eurodéputés n'ont pas accepté la demande de dérogation des politiques britanniques (toujours plus à gauche) visant à déroger au plafond des 48 heures de travail maximum hebdo en Europe, le Traité constitutionnel menacera très directement les services publics et autorisera les patrons au lock-out, une nouveauté en France. De plus, il remplacera le droit au travail (Constitution locale) par le droit de travailler. En novlangue plus subtile évidemment, cela signifie que le travail, donc la survie économique, n'est plus garanti. Ce n'était déjà pas vrai avant, alors après, vous imaginez? Cela signifiera: tu bosses si y'a du boulot et à n'importe quel prix et si t'es pas content, tu peux toujours aller à Maurice. Petit rappel, dans la zone euro, celle des 25, le taux de chômage tourne autour de 9 % de la population active. Encore deux petits chiffres pour terminer et alimenter la révolte. Selon un rapport de l'association Emmaüs, il y aurait en France un million d'enfants qui vivent sous le seuil de pauvreté. Peut-être, pourrait-on leur offrir le 11 Novembre, hein Raffy, c'est pas une bonne idée? Quant au BIT (Bureau international du travail), il nous rappelle que plus de 12 millions d'individus (hors les 22 millions d'Hexagonaux du 16 mai) sont soumis au travail forcé et qu'ils rapportent 32 milliards de dollars par an à leurs exploitateurs. Ce n'est pas de la solidarité ça? Qu'on se le dise!

Hugues  
groupe Pierre-Besnard



**RETOUR DU RELIGIEUX**, dit-on de partout. Et bien, l'athéisme aussi relève la tête. À Publico, la moitié de la table des nouveautés s'occupe d'athéisme! Mentionnons le numéro 14 de *Réfractations*, intitulé « Ni dieu ni maître, religions, valeurs, identités », ainsi que l'indispensable et brillant livre de Pascal Boyer *Et l'homme créa les dieux* (Folio), sur les causes et les mécanismes de la création de religions. Comparé à ce que l'on a précédemment écrit sur le sujet, ce livre est ce que Einstein fut à Galilée. Pas moins! On ne voit toutefois pas grand-chose au sujet de l'un des pans les plus nécessaires de la lutte antireligieuse: combattre l'islam. Ce thème nous met parfois mal à l'aise, parce que, après tout, d'autres personnes, et des pires, parlent de combattre l'islam. Mais nous savons, nous, que nous ne combattons l'islam ni par racisme, ni par désir de remplacer un virus de l'esprit par un autre.

Le déboîlé de l'athéisme en terre d'islam ou au sein des familles musulmanes en pays non islamiques n'a, en apparence, rien d'un tsunami; principalement parce que l'islam punit l'apostasie de mort, et qu'au sein des communautés en provenance des pays musulmans celle-ci demeure très difficile. D'où sa quasi-clandestinité. À petite échelle, le développement actuel de l'athéisme public d'origine musulmane ressemble à celui de la libération de l'homosexualité en 1950; il ne va pas bien loin. Et pourtant pas si loin d'une prochaine floraison. Ou, à grande échelle, il en est là ou en était l'athéisme d'origine chrétienne en 1760: on risque encore la mort, on n'ose pas trop se lancer dans des défis publics, pourtant on commence à se parler, à se compter. Et puis, il y a une grande différence. En 1760, un athée n'était nulle part le bienvenu. En 2005, on peut, même dans les États-Bénis d'Amérique, parler haut et fort. Internet joue là un rôle précieux, car les athées en pays musulmans peuvent grâce à lui communiquer sans crainte de représailles brutales, ce qui doit les reconforter puisqu'on sait qu'une tendance regrettable de l'esprit humain consiste à croire qu'on ne peut pas avoir raison tout seul. Découvrir l'existence d'autres apostats encourage les esprits inquiets. Alors, d'Amérique vient un livre important, dont j'avais déjà signalé l'existence dans l'article sur la courageuse revue *Prochoix: Leaving Islam, Apostates speak out*, publié par une

**Nestor Potkine**

## Au tour de l'islam, maintenant

maison d'édition américaine d'athéisme, Prometheus Books, et compilé par Ibn Warraq. L'Age d'Homme a publié une traduction d'un autre livre d'Ibn Warraq, *Pourquoi je ne suis pas un musulman*. J'ai enfin reçu *Leaving Islam*, et c'est du beau travail.

Le livre commence par une réjouissante recension des athées et libres penseurs de l'histoire musulmane. Comme dans le monde chrétien, les athées arabes ou persans couraient de trop grands risques s'ils écrivaient sans périphrases; ils pouvaient néanmoins jouer de la métaphore, de l'ironie, de l'omission, de l'exagération. Omar Khayyâm, l'auteur des merveilleux *Ruba'iyat*, est sans doute le plus célèbre de ces athées probables. Les commentateurs de ses quatrains à la gloire du vin s'acharnent à maintenir qu'il faut y comprendre le vin comme une métaphore de la divinité, la coupe comme une métaphore de l'âme, etc. Deux faits crèvent les yeux; l'islam interdit le vin et pourtant Omar ne parle que de lui. La résurrection et l'éternité sont promises aux fidèles, et pourtant Khayyâm engage son lecteur à profiter de la vie, qui ne reviendra pas, insiste-t-il.

À nouveau comme dans le monde chrétien, nous connaissons souvent mieux les écrivains athées par ce qu'en ont gardé les bigots qui souhaitaient disposer d'exemples de blasphème que par leurs textes originaux. Ainsi d'Al-Rawandi qui, dès 830, affirmait que si les paroles des prophètes s'avéraient contraires à la raison, on devait alors les considérer comme fausses, et que si elles se conformaient à la

raison, on pouvait les considérer comme inutiles. Quant au Coran, Al-Rawandi remarqua, l'un des premiers, que, malgré le dogme qui affirme qu'il s'agit du chef-d'œuvre de la littérature arabe, la plus bienveillante des lectures révèle un livre répétitif, incohérent, aux phrases mal bâties et mutilées, et en tout état de cause de peu d'utilité aux peuples qui ne parlent pas arabe: belle leçon d'indépendance d'esprit à une pareille époque!

Ensuite, Ibn Warraq compile une série de témoignages reçus sur le site ISIS, « the Institut for the Secularisation of Islamic Societies » à [www.secularislam.org](http://www.secularislam.org). Je recommande de jeter un œil sur le réjouissant [freethoughtmecca@yahoo.com](mailto:freethoughtmecca@yahoo.com).

Outre que ces témoignages encouragent les athées encore clandestins et les cœurs qui balancent, ils nous permettent, à nous, de tenter de comprendre ce qui déclenche la libération mentale. Ibn Warraq aligne d'abord vingt-et-un témoignages anonymes, puis des témoignages signés, huit du Pakistan, trois d'Iran, un de Turquie, deux du Bangladesh, un du Maroc, un de Tunisie, un d'Inde. Certains sont naïfs, la plupart sont émouvants, quelques-uns tragiques et d'autres encore magnifiques. À qui s'étonnerait du petit nombre de témoignages en provenance du Maghreb, rappelons que le site d'ISIS utilise l'anglais. Et que l'athéisme implique moins de difficultés pour un Maghrébin qui peut envisager d'émigrer en un pays où l'athéisme gronde encore, la France. On s'explique en revanche moins bien l'absence de témoignages en provenance



d'Arabie Saoudite. Peut-être parce que l'islam est chez lui dans ce pays, alors qu'au Pakistan et en Iran, il demeure une foi apportée par des étrangers. Un leitmotiv de ces témoignages est précisément le choc éprouvé lorsqu'une Iranienne, une Pakistanaise lisent le Coran pour la première fois dans une traduction anglaise (à l'instar de la chrétienté médiévale où 95% de la population n'avait aucune possibilité de comprendre la Bible puisqu'elle était écrite et en latin, beaucoup de musulmans n'ont guère la possibilité de lire couramment le Coran) et subissent de plein fouet son intolérance, sa misogynie, sa brutalité, son obsession des châtiments.

Dans le monde chrétien, l'écart entre les vertus prêchées et les vertus pratiquées par le clergé a favorisé l'athéisme; dans le monde musulman qui ne dispose pas, sauf en Iran, d'une hiérarchie religieuse aussi fermement, aussi pyramidale, aussi anciennement structurée que l'Église catholique, la différence entre l'affirmation et la pratique ne prête pas seulement le

flanc à la critique chez le clergé, mais aussi chez les dévots. Ces vilains personnages devenus rares en France prospèrent ailleurs: les États-Bénis, par exemple, débordent de mâcheurs de chewing-gum qui ne sauraient dire trois mots sans invoquer Dieu. Les dévots fourmillent en pays musulman: les voir ivres, les découvrir chez les prostituées, les entendre mentir, les savoir voleurs ou piêtres étudiants saccage bien des illusions.

Un âge privilégié pour que germent les premiers doutes: la fin de l'enfance, alors que le goût pour la philosophie, pour « les grandes questions » n'a pas encore subi l'attaque de l'école; à cet âge, une contradiction bien comprise entre comme une lame dans l'esprit et y fait autant de dégâts... ou autant de bien, qu'un scalpel chirurgical. Avis aux amateurs: on ne sait jamais quelles heureuses conséquences une phrase offerte à un enfant peut entraîner!

*Leaving Islam* confirme indirectement un argument de l'anarchisme: dans les pays où la religion restait aux mains d'une caste puissamment structurée, séparée, profondément autoritaire, elle a souffert. Dans les pays où la religion est l'affaire de chacun, où la piété est d'abord collective, d'abord affaire de coeurs avant que d'être la propriété d'une classe d'experts, elle fleurit.

Les Iraniens et Bangladeshis décrivent la violence islamiste dans les plus terribles récits du livre. Une notation d'un Iranien mériterait une grande publicité: on sait que si bien des bourreaux ont compris que les cris d'un torturé permettent de torturer par avance ceux et celles qui attendent leur tour, d'autres, peut-être moins endurcis ou au contraire plus indifférents, couvrent ces cris par un fond sonore, en général musical. Or, en Iran, ce sont les psalmodies du Coran qu'on passe pendant les séances de torture!

Les Bangladeshis, eux, rappellent les ahurissants massacres commis lorsque le Bangladesh commença à se séparer du Pakistan, et que des musulmans abattirent en masse d'autres musulmans.

Les personnes qui déposent ces témoignages sont exposées à l'univers non musulman par leur connaissance de l'anglais, d'autant que plusieurs d'entre elles vivent aux États-Bénis. Or l'univers non musulman prétend posséder des valeurs dont certaines semblent honorables aux musulmans. Ainsi la récente haine occi-

dentale des pédophiles a-t-elle un effet inattendu: le second leitmotiv de ces témoignages naît de la découverte horrifiée de la vie sexuelle de Mahomet. L'une des histoires les plus célèbres de l'islam raconte l'amour qu'il porta à son épouse favorite, Aïsha. Une seule difficulté; il l'épousa à cinquante ans passés alors qu'elle avait six ans et consumma le mariage alors qu'elle en avait neuf. La révélation de ce viol produisit sur nos apostats l'effet que produisait sur les chrétiens la mort d'un proche malgré de ferventes prières; on comprend enfin que Dieu n'a rien de bienveillant. Une fois qu'on a compris cela, on n'est plus très éloigné de comprendre qu'il n'existe pas.

Les nombreux témoignages féminins confirment ce que nous savons du sort des femmes en pays islamiques, et décrivent les fureurs, les rages rentrées des filles qui réalisent à quel futur elles doivent s'attendre, à quels violents répétés de la part d'un mari souvent beaucoup plus âgé qu'elles, à celui public, attendu, célébré, exigé de la nuit de noces où le drap taché du sang de l'hymen flotte comme un drapeau dans la maison, dans la rue (combien de couples intelligents se sont contentés d'un doigt un peu entaillé...).

De même que l'Église s'écroule en Europe parce qu'elle persiste à combattre le libre désir, de même l'islam commence à payer son mépris des femmes; peut-être la colère des voiles sera-t-elle la fin des turbans.





# Textile chinois

## Le péril jaune est une machine à coudre

**ON POURRAIT EN RIGOLER...** Avec tout le cinéma qu'ils nous ont fait autour de la liberté du commerce et de la prospérité partagée grâce aux échanges, voilà nos libéraux qui pleurnichent ! devant toutes les caméras du monde : le marché leur met des baffes, et pour être invincible, la main n'en est pas moins leste.

Depuis le mois de janvier, qui vit la fin des mesures protectionnistes contre les importations de textile chinois, ils nous en fourguent tout ce qu'ils peuvent. Le plus spectaculaire, c'est aux États-Unis <sup>2</sup> : + 1350 % pour les liquettes, + 1519 % pour les grimpants... Un océan de tee-shirts, un raz-de-marée de calbutes, tant et tant que le Bonheur des dames, celui de Zola, n'en pourrait tenir plus.

La Chine est entrée dans l'Organisation mondiale du commerce fin 2001. Nos gouvernants feignent aujourd'hui de découvrir l'immense déstabilisation que cela représente. Ils laissent entendre qu'un peu naïfs, ils avaient cru pouvoir vendre des Airbus et des centrales nucléaires sans rien acheter en retour. Ils n'ont, finalement, qu'un soupçon d'imprévoyance à se reprocher. Cette version les exonère, et avec eux nos exploiters, de toute culpabilité. Mais moi je crois qu'ils mentent de la façon la plus effrontée.

Je m'explique. Les capacités productives de l'humanité sont, à l'heure actuelle, très nettement supérieures à ce que peut absorber la demande solvable.<sup>3</sup> De notoriété publique, les forces productives nouvelles libérées par l'ouverture à la Chine du commerce mondial allaient répondre à une demande préexistante, et non à un nouveau marché intérieur. Celui-là ne pouvait apparaître que progressivement, dans une mesure moindre et sans la même célérité que l'industrialisation, qui repose précisément sur une politique de bas salaires et de forts investissements.

Ce qui veut dire que ce qui ne part pas en fanfreluches pour les édiles chinois sert à acheter des matières premières et des machines. Tout cela utilisé à produire pour l'exportation : il faut bien payer. Marginalement, une part vient arroser un petit peuple de commerçants. Quant aux ouvriers et aux paysans, nous avons tous entendu parler de leurs conditions de vie ignobles. L'Occident a connu une phase similaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup>



Évidemment, l'irruption de dizaines de millions de nouvelles paires de bras sur le marché mondial du travail, déjà saturé, fait baisser le revenu de tous les prolétaires. Cela se traduit ici par la montée du chômage et de la misère, la pression sur les salaires. Là-bas, par une sauvagerie insensée dans l'exploitation des êtres humains.

Ainsi, l'absurde devient réalité : il est plus « rationnel » de produire un article très loin de son lieu de consommation et d'y ajouter un coût de transport finalement élevé (car c'est vous et moi, contribuables, qui subventionnons les infrastructures). En bonne économie capitaliste, il faut donc plus de travail pour créer la même chose, dans des conditions plus pénibles.

Les bourgeois d'Europe n'y perdent rien, quoi qu'ils en disent. Ils investissent massivement dans les « pays émergents », Eldorados de l'exploitation. La mise en concurrence des prolétaires du monde entier ne sert qu'à les enrichir encore.

Et je prétends, moi, que les dirigeants qui ont planifié tout ça savaient très bien ce qu'ils faisaient. Ils pleurent sur les emplois perdus et, entre deux sanglots, jettent un œil à leurs investissements *off-shore* qui prospèrent. Vermine !

Notre monde, ils le conduisent à un immense gâchis. Gâchis humain, fait de misère, d'exploitation, d'avidité et de guerres à venir quand les ressources seront

proches de l'épuisement ou les marchés de la saturation. Gâchis écologique, par la fuite en avant productiviste qui nous rapproche chaque jour de la terminatrice. Vermine, vermine puissante, qui nous livre une guerre sans merci.

La situation absurde et dramatique qui est celle de la classe prolétaire mondiale est le résultat du règne sans partage de quelques-uns, qui soumettent notre devenir à leur intérêt privé. Place, donc, aux classes ouvrières ! Bâtissons une société libre, où nous ne produisons, par nécessité ou par plaisir, que ce dont nous avons besoin, au prix des efforts que nous voudrions consentir.

Les patrons et leurs raffarins prétendent nous faire travailler plus. Ils nous veulent « adaptables », l'échine souple devant le marché, aptes à produire n'importe quoi, n'importe comment – dans tous les sens du terme. Ils veulent nous voir disparaître poliment quand not' bon maître n'a plus besoin de nous, et revenir au coup de sifflet.

Nous, nous voulons être responsables : travailler moins, consommer mieux, gagner en bien-être et en plaisir. Et décider nous-même de ce qui nous concerne. Nous saurons bien nous passer d'eux, allez !

Moïse Cailloux

1. Larmes de crocodile, on le verra...

2. Mais on part de très bas : les contingentes états-unis étaient draconiens, et une forte proportion n'indique pas forcément de grandes quantités.

3. Je ne parle pas des besoins impécunieux : personne n'aurait, dans ce monde, l'idée saugrenue de produire pour ceux qui ne peuvent pas payer.

4. Et s'en est très brillamment sorti, me direz-vous. À ceci près que, d'une part, les volumes étaient absolument incomparables, et que, d'autre part, la Terre était pour ainsi dire vierge. L'énergie et les matières premières semblaient inépuisables, et qui s'embarrassait de l'impact – déplorable déjà ! – sur l'environnement ? Ce n'est plus tout à fait le cas de nos jours. Remarquez, en outre, que la stabilisation de l'ensemble s'est faite au prix de deux guerres mondiales. L'art de tuer les gens a fait, depuis, de notables progrès, et bien malin qui peut dire ce qui résulterait d'un embrasement général !



# Salvador Puig Antich-MIL

## Trente ans après



Salvador Puig Antich

En 1974, Salvador Puig Antich était garrotté en Espagne. Dans les médias, on stigmatisait l'un des derniers crimes d'un franquisme déjà moribond. La transition de la Péninsule ibérique vers la démocratie, l'Europe (déjà !), suscitait bien des compromissions et de drôles d'alliances. Le mouvement libertaire avait payé un lourd tribut à la lutte contre Franco et, dans le mouvement ouvrier, les Commissions ouvrières (largement influencées par le PC espagnol) apparaissaient au premier plan. C'est dans ce contexte que le MIL (Mouvement ibérique de libération) mena sa brève existence. Le Monde libertaire a rencontré le collectif « Nosotros... », auteur d'un livre *Il y a trente ans, Salvador Puig Antich, fragments du mouvement de l'histoire* (éditions La Remembrance) pour lui poser quelques questions.



**Tout d'abord pourquoi ce nom de « Nosotros » ? Un rappel des années trente en référence ? Peut-on vraiment faire un parallèle entre les deux époques, les deux stratégies ?**

Il ne faut pas s'emballer ! Nosotros... ne renvoie pas à l'existence d'un groupe structuré, encore moins à une revendication programmatique qui s'inspirerait de la pratique du groupe Nosotros de Ascaso, Durruti, García Oliver, Sanz, entre autres. Avec Nosotros, ces militants anarchistes espagnols continuaient, dans d'autres circonstances et sous une autre forme, l'action qu'ils avaient menée sous le nom de Solidarios, puis de Errantes dans les années vingt. D'ailleurs, pour l'anecdote (rapportée par Abel Paz dans son Durruti), lorsque dans la nuit du 1<sup>er</sup> mai 1931, la Fédération anarchiste ibérique convoque à Barcelone une assemblée des groupes spécifiques, il s'avère que le nom Solidarios a été repris par un groupe de jeunes militants. D'où le choix de Nosotros !

Le choix de ce nom d'auteur collectif ne peut masquer, bien entendu, sa dominante hispanique et sa sensibilité libertaire. Il nous a été soufflé par la partie du discours prononcé à l'enterrement de Durruti dans laquelle García Oliver retrace très lyriquement leur parcours commun :

« La République venue, nous sortîmes des prisons, nous nous retrouvâmes à nouveau en Espagne, nous continuâmes le groupe, et nous primes alors le nom de Nosotros, nous les

sans-nom mais qui avons notre fierté, nous qui sommes une masse. » (Durruti dans la *révolution espagnole*, documentaire de Paco Rios).

Bref, la référence ne peut pas être plus claire. Il s'agit bien des années trente en Espagne. Mais sur un mode quelque peu « humoristique » : inutile de dire que nous ne sommes pas une masse ! Mais notre volonté de réexplorer ce passé révolutionnaire relativement proche est entière. Pour qu'il ne soit pas enterré ou, surtout actuellement, réécrit par des professionnels qui, tout en ramenant dans leur recherche des éléments nouveaux ou peu connus de ce passé, le neutralisent à la façon d'une arme qu'on démilitarise.

Il n'est donc pas question de suggérer un parallèle entre ces années trente et le temps du MIL. Mais cette question qui parle de « stratégies » incite, dans la mesure où le MIL a été lui aussi un groupe réduit, éphémère et révolutionnaire, à revenir sur l'histoire du groupe spécifique Nosotros, ex-Solidarios, dont il a été question plus haut. À sa création, en octobre 1922, la répression politique et policière est féroce. Le patronat a créé des « syndicats libres » qui regroupent des hommes de main, véritables tueurs à gages, qui vont faire de nombreuses victimes dans les rangs de la CNT. Les Solidarios s'organisent alors pour faire face à cette situation, sans perdre de vue qu'il faut préserver à tout prix les structures de la CNT et créer une véritable organisation anarchiste. Tout en s'employant à ce dernier projet, ils décident d'éliminer physiquement certaines personnalités connues pour leurs

Interview du collectif  
«Nosotros...»

Thierry Porré



positions ultraconservatrices – le cardinal Soldevila, archevêque de Saragosse ne sera pas la moindre – et de recourir au hold-up pour financer la résistance de l'organisation confédérale. La prise du pouvoir par Primo de Rivera, l'affaiblissement de l'organisation confédérale, la traque de la police vont obliger le groupe à s'expatrier. Ce sera le temps des Errantes. Quand Nosotros voit le jour, la république a été proclamée, mais la CNT continue bien entendu d'être la cible de la politique du nouveau pouvoir bourgeois. Quelques années auparavant, la FAI a été créée. Et, surtout, un groupe de militants connus de la CNT (dont Pestaña, Peiro) publie en août 1931, dans la presse bourgeoise, le *Manifeste des trente*, un appel pour un alignement pragmatique de la pratique syndicale de la CNT sur les nouvelles dispositions légales. Durruti et ses amis vont alors se dépenser sans compter pour s'opposer à ce courant réformiste, en participant à de nombreux meetings, conférences ou assemblées militantes, c'est-à-dire en menant une vie militante publique en rupture avec la pratique clandestine du groupe des années vingt. Pourtant, si le groupe est conscient de la violence croissante des affrontements avec le pouvoir économique et politique, s'il s'emploie à préparer l'organisation à cette nouvelle situation, au printemps 1935, au cours d'une assemblée à Barcelone de groupes anarchistes, Durruti, porte-parole de Nosotros, n'hésite pas à critiquer la vague montante des hold-up réalisés au nom de l'expropriation; en substance, il affirme que si le groupe a utilisé cette forme de lutte il y a plusieurs années, le développement constant de la CNT et de la FAI la rend caduque et même contre-productive puisqu'elle peut entraîner l'implication et l'affaiblissement de la CNT qui, elle, prépare l'expropriation collective généralisée.

Ce qui est ici en discussion, c'est le recours conjoncturel à ce que l'on peut désigner par expropriation, agitation armée ou même liquidation physique au nom de la révolution sociale. Il est forcément le fait d'un noyau réduit, séparé tactiquement d'un mouvement critique plus général posé comme réalité indiscutable. Ce noyau s'autodéfinit comme catalyseur exemplaire et écouté dans la lutte de classes omniprésente. Solidarios-Nosotros en est sûrement une illustration convaincante. En effet, il appartient intimement au mouvement ouvrier anarcho-sindicaliste et n'oublie pas ses origines. Il se voit et agit comme une arme intelligente capable de comprendre et de s'adapter aux formes variables de la guerre sociale qui l'oppose aux pouvoirs politique et économique. Et il est porté par la vitalité de la sensibilité libertaire du prolétariat espagnol.

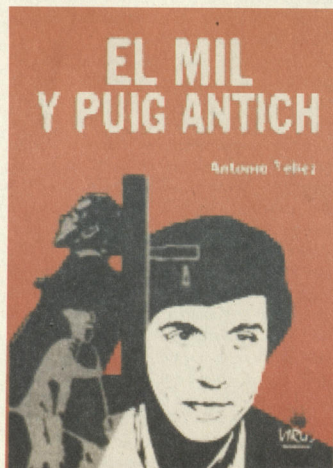
Le MIL, au cours de sa brève existence, a revendiqué l'agitation armée comme outil révolutionnaire, mais s'est explicitement opposé à l'élimination physique des « ennemis de classe ». Concrètement, cela a significé un certain nombre de hold-up (agences bancaires et imprimeries pour les machines), dont

le dernier (septembre 1973) a été fatal au groupe. Son activité fondamentale a consisté à éditer (ou rééditer) des textes de combat et des textes théoriques susceptibles de favoriser le développement d'une théorie et d'une pratique révolutionnaires à dominante néo-conseilliste et au situationnisme diffus. C'est sûrement l'une des grandes originalités du groupe: bien que la trajectoire de ses membres soit loin d'être homogène, ceux-ci se retrouvent sur des bases idéologiques qui n'ont que difficilement pénétré la réalité espagnole de l'opposition clandestine. Celle-ci vit à l'heure des grandes manœuvres des partis traditionnels, eurocommuniste surtout, pour préparer la transition politique et, concomitamment, pour s'assurer le contrôle des commissions ouvrières. Leur extrême gauche critique est, comme partout en Europe, après scissions et expulsions, néo-marxiste-léniniste, maoïste ou trotskiste. L'émergence dans la lutte ouvrière du courant original « autonome ouvrier », antiautoritaire (ou même néo-libertaire), les rapports des membres du MIL avec ce phénomène sont évoqués dans ce livre. Puis, la dynamique du MIL, coupé concrètement du mouvement ouvrier après la rupture avec le noyau dit « équipe ouvrière », témoigne d'un isolement impraticable. Le texte d'autodissolution d'août 1973, traduit dans l'ouvrage, est la prise de conscience de l'isolement du groupe et de l'impasse où cet isolement l'a mené. C'est le constat de l'échec d'une pratique devenue groupusculaire malgré elle.

#### Quel est le but du livre, une nouvelle histoire du MIL, un éclairage nouveau... ou une simple commémoration?

Pour faire comprendre le but du livre, il faut indiquer (rapidement) les circonstances de sa naissance. Tout a commencé par une suggestion de notre ami A., alors emprisonné (en 2003), qui recueille de la bouche d'un codétenu les textes de chansons écrites à l'intérieur de la Modelo lors de l'assassinat de Puig Antich. Cet « informateur » était alors (1974) emprisonné dans cette même Modelo. Ceci est rapporté par A. dans son témoignage « Chansons de la puta Modelo ». Le retour fortuit de cet épisode tragique de la lutte révolutionnaire en Espagne au début des années soixante-dix nous amène, pour le tirer de l'oubli en France trente ans après, à envisager la publication d'un court texte.

Mais, bien entendu, Salvador Puig Antich est indissociable de l'histoire du MIL, qui elle-même s'inscrit complètement dans le mouvement des luttes à la fois anticapitalistes et antifranquistes des années soixante en Espagne. Et c'est ainsi que sans prétendre faire œuvre d'historien ni de néo-militant cultivant l'hagiographie, le projet initial – plutôt proche d'une « commémoration » – est devenu plus ambitieux. En premier lieu, il se veut une présentation des nouvelles formes de la lutte du





mouvement ouvrier des premières commissions ouvrières jusqu'aux grèves très dures (c'est-à-dire des années 1962-63 au début des années 70), qui souvent débordent les appareils des partis ou organisations clandestines marxistes-léninistes. Le développement d'un courant pour l'autonomie ouvrière et le néo-conseillisme fait figure de nouveauté, sur un fond qui se nourrit aussi aux sources de la pratique revendicative radicale de l'anarcho-syndicalisme de la CNT. Le MIL, avec ses militants venus d'horizons divers – du progressisme chrétien au stalinisme pur – en est la meilleure illustration.

Cette introduction étant posée, nous avons essayé d'évoquer l'épaisseur humaine de l'aventure subversive de ces jeunes gens qui refusaient radicalement la vie qui leur était proposée. À travers les différents témoignages se dessinent les contours étouffants de la société espagnole catholico-franquiste et la marche imparable de la rébellion qui ne veut plus accepter ce carcan, familial, professionnel, politico-policier. Le témoignage des sœurs de Salvador Puig Antich donne quelques indications sur son adolescence. Il est particulièrement émouvant lorsqu'il décrit la courte période qui va de son arrestation à son exécution.

Par ailleurs, parce que l'écho en France de l'assassinat de Salvador a été loin d'être négligeable, il nous a semblé que l'examen des réactions de la presse – un très large éventail –, ainsi que le témoignage d'un – alors – jeune militant anarchiste, pouvaient aider à la compréhension du tableau politique du temps.

Alors le but du livre? D'une part, faire « revivre » le plus justement possible (nous n'ignorons pas que cet ouvrage n'est qu'un modeste pas) à partir de l'expérience de Puig Antich et du MIL, des témoignages, une époque pas si lointaine où l'engagement révolutionnaire était une aventure individuelle risquée, consciemment assumée.

D'autre part, montrer comment le mouvement qui conduit à la rencontre des militants qui vont former le MIL est aussi la recherche d'une cohérence pratique et d'une compréhension théorique des luttes en rupture avec toute notion d'avant-garde et de séparation méthodologique. Et, d'une façon plus générale, illustrer ce qui paraît être une évidence: le mariage abouti de la théorie et de la pratique révolutionnaires ne peut se construire qu'en œuvrant concrètement au sein des luttes, là où l'ennemi est polycéphale, économique et politique. Pas si simple. L'époque actuelle pose nettement, entre autres questions, celle de la nature du terrain des luttes!

**Trente ans après l'assassinat de Salvador Puig, peut-on critiquer, porter un jugement sur l'action du MIL?**

Critiquer? Porter un jugement? Clairement, si « critiquer » est pris dans son sens

d'appréciation négative, si « porter un jugement » est équivalent à évaluer dans le registre du « bien ou mal », alors la réponse est: « Reformulons la question ». On peut analyser l'action du MIL, examiner le rôle qu'il a joué et celui qu'il a cru s'attribuer, reconnaître son originalité théorico-pratique pendant tout le temps, surtout, où il travaille avec « l'équipe ouvrière » (en réalité des militants-théoriciens qui vivent et agissent au sein du mouvement ouvrier radical de l'époque). C'est le temps de la longue et dure grève de Harry Walker. Et alors le MIL n'est pas encore formellement constitué! La rupture avec l'EO (équipe ouvrière), l'adoption de la stratégie de l'agitation armée, l'alliance conjoncturelle avec des mouvements nationalistes armés, la logique d'une clandestinité qui fragilise et isole – du mouvement ouvrier en particulier, au nom duquel il n'a cessé de parler –, un contexte politique où les alliances de l'après-franquisme sont en train de se nouer et la bête franquiste est encore prête à frapper, tous ces éléments donnent à penser que le MIL a « raté » le tournant de la fin du franquisme. Et l'a payé, hélas, très cher. Trop cher.

Dès 1975, en Espagne, se constituent des noyaux dont l'objectif est précis: « reconstruire » la CNT. Le nom de la puissante organisation anarcho-syndicaliste et son passé révolutionnaire qui réapparaissent peu à peu publiquement – précisément comme exemple d'auto-organisation des mouvements ouvrier et paysan – font converger différents groupes qui voient en elle le moyen de contrecarrer l'offensive réformiste de la transition. Pendant quelques années, la nouvelle CNT constituera la seule force conséquente, plus ou moins anarcho-syndicaliste, qui ne perd pas de vue que les intérêts des travailleurs n'ont rien à voir avec les alliances des partis de tous acabit. Elle défend l'assemblée des travailleurs et la délégation directe comme moyens légitimes de lutte. Certains membres du MIL, soit qu'ils sont revenus de l'étranger, soit qu'ils ont été amnistiés, réapparaîtront et joueront parfois un rôle dans cette dynamique. Mais on peut dire que si certaines de leurs publications avaient laissé des traces, ce sont les ex-GOA (groupes autonomes ouvriers) et membres de l'EO qui pèseront parfois lourd dans le développement de la CNT. Et nous parlerons de la perte d'influence de cette dernière une autre fois!

**En espérant que rappeler le souvenir de Puig Antich ne contribuera pas à la confection d'une nouvelle icône!**

Si c'était le cas, le livre a raté son but... ou qu'il est probable que les « conditions subjectives » d'une révolution libératoire ne sont pas mûres! Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier Salvador Puig Antich et le MIL. Ils appartiennent de plein droit au mouvement d'émancipation généralisé placé sous le signe libératoire.

Il y a trente ans, Salvador Puig Antich, fragments du mouvement de l'histoire, éditions la Remembrance, 59, av. du Général-de-Gaulle, 18200 Saint-Amand-Montrond. En vente à Publico.



# Les Roms

coincés entre **bonnes paroles européennes** et **mépris russe**

**LES ROMS, ENCORE APPELÉS SINTI**, gens du voyage ou Tsiganes en Russie, sont présents dans la plupart des pays européens, où leurs droits fondamentaux sont généralement bafoués. Un énième projet prétend « mettre un terme aux discriminations et améliorer leurs conditions de vie, à l'horizon 2005 »... D'ici là, en Russie, un député appelle officiellement la population à « brûler les maisons habitées par les Tsiganes ».<sup>1</sup>

Tandis que le Parlement européen a voté, sous l'impulsion de deux Hongroises, une condamnation de toutes les discriminations envers la communauté, la Commission européenne des droits de l'homme entend développer un programme basé sur l'éducation, l'emploi, le logement et la santé, afin de « prendre en main le sort des plus pauvres des pauvres »!

Cette terminologie, légèrement misérabiliste, peut paraître choquante, mais elle l'est beaucoup moins, une fois replacée dans son contexte : en effet, les deux initiateurs du projet ne sont autres que le milliardaire américain George Soros et le président de la Banque mondiale. Les deux compères ont annoncé « se charger de la coordination des plans d'action nationaux et des fonds émanant des différentes fondations ». Comment ne pas faire confiance à un milliardaire et à un banquier pour la gestion de l'oseille, tandis que les premiers États donateurs ont généreusement déjà

« promis » 42 millions de dollars. On ne peut qu'être rassuré en se rappelant celles de Chirac et de Jospin, concernant le Fonds mondial du sida. Mais, comme disait ma grand-mère : « Y'a des intentions qui comptent ! »

En attendant, les Roms doivent survivre avec une réalité dénoncée dans une enquête des Nations unies pour le développement. Tout d'abord, à la naissance, ils « bénéficient » de dix ans d'espérance de vie de moins que leurs homologues européens, tandis qu'un enfant sur 56 a une chance d'atteindre le niveau des études supérieures. En Hongrie, les élèves roms sont systématiquement envoyés en classe de rattrapage, quels que soient leurs résultats, leurs talents et leur assiduité. Nombre de Roms répartis dans le monde ne terminent pas les classes élémentaires. Lors de la signature du programme européen à Sofia, pour la première fois, des milliers de Roms sont descendus dans la rue scander sous les fenêtres : « Nous ne voulons pas d'aides, nous voulons du travail ».

## Appel au meurtre et à la haine raciale

Pendant qu'en Union européenne, la fête de charité battait son plein, le rapport d'une ONG dénonce l'appel lancé par un député russe « à brûler les maisons des Tsiganes », tandis que leurs droits fondamentaux sont largement violés dans ce pays. La Russie comptait

182 000 Tsiganes au dernier recensement 2002 et plus d'un million d'après les organisations russes de défense des droits tsiganes. Mais, par peur du racisme, beaucoup de Tsiganes préfèrent cacher leurs origines.

En effet, un manuel institutionnel recommande aux petits Russes de « ne pas toucher les Tziganes, afin d'éviter les infections ». Une maman tzigane a été forcée d'accoucher au milieu d'un champ, suite au refus des ambulanciers de la transporter vers une maternité. Une chaîne de télévision, nationale n'a pas interdit un reportage dans lequel un passant proposait de « brûler les Tziganes au napalm ». Le rapport précise encore qu'on interdit aux Tziganes, par pur racisme, l'accès aux services publics (enseignement, santé, logement) et souvent des entreprises. Les forces de l'ordre leur réservent un traitement violent qui ne semble choquer que peu de monde, comme on a pu le constater lors de l'opération « tabor », à l'origine orientée, contre des trafiquants de drogue dans un campement à Saint-Petersbourg entre 2002 et 2004, mais qui a surtout, selon un document officiel, touché les représentants de l'ethnie tzigane. À ce jour, les autorités russes n'ont toujours pas réagi, après la réception du rapport.

Patrick Schindler

groupe-claaaash@federation-anarchiste.org



1. Originaires du nord de l'Inde, les Roms (mot qui signifie « homme » en romani) sont arrivés en Europe orientale au XII<sup>e</sup> siècle. Leurs descendants forment aujourd'hui des groupes nombreux, parmi lesquels les Gitans, les Manouches et les Sintis. Cette minorité ethnique est la plus importante d'Europe et compte environ 8 millions de membres essentiellement répartis, pour les plus grandes communautés, en Hongrie, en Tchéquie, en Slovaquie, en Roumanie, en Bulgarie, en Espagne et en Turquie.

Bibliographie : *Samudaripen, le génocide des Tziganes*. Édition 2004, L'Esprit frappeur, 6 euros, disponible à la librairie Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

« Samudaripen, en langue romani, veut dire génocide. Le mot est construit sur le verbe *mudare* : « il tue », d'où provient le substantif abstrait de *tuer* : *mudaripen*, le meurtre. *Mudare* est la même racine indo-européenne que *meurtre*, en français, *murder*, en anglais. Le suffixe « ipen » indique toujours, en romani, l'action pour la construction des substantifs. Le préfixe « sa », qui est un pronom indéfini, signifie : tout. « Samudaripen », en d'autres termes, signifie : tout tuer ». Claire Auzias.



# 58<sup>e</sup> Festival de Cannes

## Impressions

« La parole écrite doit être l'incarnation naturellement nécessaire d'une pensée et non la livrée mondaine d'une opinion. »



### Heike Hurst

LES BONNES SURPRISES DE CANNES, c'étaient les extraits des films de Renoir que le public de la sélection officielle (Compétition et Un certain regard) pouvait déguster avant chaque film. C'était une avant-première, car la cinémathèque, une fois démenagée à Bercy, ouvrira ses portes en septembre avec une rétrospective des films de Jean Renoir (copies restaurées). On nous montrait donc un court passage, révélateur de l'esprit du film. Ces scènes courtes et anecdotiques, souvent drôles, finissaient en général dans un tonnerre d'applaudissements. Il est vrai que les autres films programmés donnaient rarement la même joie et ne suscitaient pas cet enthousiasme qui se matérialisait en applaudissements spontanés et prolongés. Prenons pour exemple une séquence délicieuse de Toni de Jean Renoir, séquence où Toni, premier travailleur immigré du cinéma français, s'occupe de sa belle en lui retirant le dard que la guêpe a laissé, donc il suce l'endroit pour enlever le poison. La spectatrice ordinaire que je suis, s'est donc exclamée : « Les hommes sucent aussi ! » Et tout le monde a ri, car cette 58<sup>e</sup> édition du Festival de Cannes était particulièrement riche de l'autre variante : des femmes suçant remarquablement bien et en temps réel les hommes. Je fais référence à l'impressionnante séquence inaugurale et finale du film mexicain de Carlos Reygadas *Batalla en el cielo*. Un film aux plans séquences éblouissants où la question de ce qu'ils montrent est définitivement subordonnée à la question du comment c'est montré. Reygadas navigue entre Ripstein et Buñuel

pour nous surprendre et choquer, mais il a trouvé presque son propre style et possède une maîtrise rare. Cependant, *Batalla en el cielo* n'est pas aussi abouti que Japon – le film qui l'a fait connaître – mais, grâce à sa mise en scène et à son découpage, il nous éloigne de ces considérations, de ces calculs et nous emmène en un clin d'œil de la mégapole Mexico et de son centre surpeuplé pour nous promener dans un paysage grandiose et désert. On quitte un appartement étroit pour découvrir un ciel infini. Il serait injuste de réduire le film à ses transgressions. À filmer ce qu'on ne peut voir, le corps à corps jouissant, Reygadas fait de la fellation une œuvre d'art et ses acteurs, professionnels et non professionnels, assurent. « J'aime prendre les comédiens de mes films comme ils sont, comme s'ils étaient une lumière dans l'eau, un arbre ou une belle peinture », Carlos Reygadas.

L'ex-assistant de Reygadas, Amat Escalante, réalise de son côté un film assez impressionnant sur un thème très proche : dans *Sangre*, où un couple peu gracieux se livre à des copulations incessantes. Nous les voyons à leur travail, nous participons et à la monotonie de leur vie sociale et à la répétition de leurs moments d'intimité. La fellation n'est qu'un des aspects de leur sexualité qui ne se passe jamais dans leur lit.

Les films européens, en revanche, ne parlent de ces choses-là que de manière assez convenue : ou des couples qui ne se touchent pas et qui ne se parlent que quand il y a des invités (Caché de Michael Haneke) ou Lemming

La Palme d'or a été au film de Jean-Pierre et Luc Dardenne, *L'Enfant*. Nous en reparlerons.





de Dominik Moll, où le non-dit autour de la question du sexe et du désir fournit le prétexte à un scénario mi-polar, mi-fantastique. Les gros mots tiennent lieu de démarche émancipatrice, car de toute façon, tout le monde se conduit mal et ment. Le film est assez drôle au démarrage avant de virer au conte fantastique qui tourne vite au vinaigre. Charlotte Rampling se suicide assez atrocement donnant des cauchemars à tout le monde. Ce n'est pas drôle. Dominik Moll fait ainsi le pastiche de *Harry*, un ami qui vous veut du bien et ne nous surprend plus du tout.

Les frères Larriou réussissent en revanche à dépasser les problèmes liés à la baisse de régime qui guette à partir d'un certain âge. Chez eux, la middle life « crisis » se transforme en terrain de jeu et d'aventures : en faisant faire des expériences qu'on peut taxer d'échangistes... à leurs protagonistes, ils prennent un risque, mais ils négocient le virage avec talent. Car, vu la grâce avec laquelle Sabine Azéma et Daniel Auteuil officient, c'est charmant et désarmant. *Peindre ou faire l'amour* est vraiment une proposition originale pour vivre des plaisirs multiples chez soi ou dans des lieux où l'on pratiquerait des relations librement consenties, dans un au-delà de la jalousie et de la possessivité et dans une sorte de libre échange des envies et des désirs du moment, évidemment. Utopie ?

### L'arc de la jouissance

En Asie, à Hongkong, à Taïpeh et ailleurs, les amours semblent être tragiques et désespérées. Tout se passe dans le drame. Sauf apparemment pour le Coréen Kim Ki-duk. Patiemment, il tisse sa toile. Tout lui réussit. Après des films enjoués comme *Locataires*, il réalise à nouveau un film plus grave, un drame sur fond de « l'art de tirer à l'arc ». Son film s'appelle aussi *l'Arc*. Un vieux pêcheur, grand artiste du tir, tarabuste un arc de toute beauté qu'il transforme tantôt en instrument de musique, tantôt en arme de dissuasion ou même d'attaque. Il règne sur un

vieux rafirot, où il a recueilli une jeune fille avec l'intention de l'épouser le jour de ses 17 ans. Tout va bien jusqu'au jour où la jeune fille rencontre un beau jeune homme, venu avec son père faire de la pêche à la ligne. Ce film très chaste représente une scène de jouissance féminine extraordinaire. L'orgasme naît de la musique ensorceleuse et de la grande maîtrise de tirer à l'arc. Le corps aura le dernier mot.

### Three Times

Hou Hsiao-Hsien, grand maître de la mise en scène, réunit les mêmes acteurs, Shu Qi et Chang Chen, dans trois séquences qui se passent à trois époques différentes : au début du siècle, dans les années soixante et maintenant. La très jolie idée du film, c'est de faire un faux film muet avec des intertitres pour la séquence en costumes, pastiche de son célèbre *Fleurs de Shanghai*. Cette partie se déroule en 1911. Il nous émerveille par l'écart qui se creuse entre une image sophistiquée et les paroles simples échangées où s'articulent des malentendus qui se résument à des histoires très ordinaires d'amour et de jalousie. Les images et cadrages de Hou Hsiao-Hsien sont subtiles et ont un pouvoir presque hypnotique. Dommage que le pastiche de ses propres films, les rappels dans nos souvenirs de ses images extraordinaires gâchent un peu le plaisir, car force est de constater qu'il nous envoûte autant mais avec des ficelles largement connues. On aimerait un peu sortir des chemins balisés, des toujours mêmes histoires, des mêmes visages... Il était celui des cinéastes majeurs qui se préoccupait du sort des jeunes filles qui affluent de Chine, des campagnes, etc. dans les grandes villes avec un espoir de réussite sociale. Et il déplorait qu'elles deviennent prostituées, droguées et séropositives. Dans *Three Times* cela n'a pas cessé, et la femme d'aujourd'hui n'a hélas pas de sort plus enviable que celle du début du siècle...

### Pastiches

#### et autres imitations du même

Les auteurs convoqués à la plus grande fête mondiale du cinéma seraient-ils fatigués ? On pourrait le croire quand les plus grands se pastichent eux-mêmes. Dans *Don't come knocking*, Wim Wenders reproduit fidèlement toute son évolution, revisite tous ses films, avec une préférence pour *Paris, Texas*, car c'est là que la collaboration avec Sam Shepherd, co-scénariste et acteur principal du film, avait fait ses preuves et ses plus belles fleurs. Donc avec *Paris, Texas* comme référence et avec *Alice* dans les villes comme aïeule, Wenders construit le portrait d'un looser qui aimerait trouver un but à sa vie. Son histoire est celle du grand rêve américain : se fondre dans le paysage, vivre le western, participer encore une fois à l'utopie de l'ouest, disparaître un jour pour pouvoir renaître sous un autre nom, sous une autre identité, recommencer de zéro et vivre une autre vie. *Don't come knocking* est aussi un film sous influence : Wenders consacre des passages



entiers de son film à reproduire les toiles du peintre Edward Hopper dont il recrée l'atmosphère avec ombres et lumières. Et il ne se lasse pas de placer un personnage seul, perdu dans un cadre, reproduisant ainsi les tableaux qui magnifiaient l'individualité et la solitude. Les images sont superbes, mais la quête du fils n'est qu'un prétexte pour dire à nouveau ce que comme E.T. il veut juste rentrer à la maison. Mais c'est où? Il retourne, acteur qu'il est, du réel à la fiction (pour finir le tournage) et ses enfants suivent à la trace... Wenders serait-il le dernier représentant du romantisme allemand?

« Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour ne rien perdre » (Michael Haneke)

Les films de Haneke ne sont-ils pas toujours toujours et surtout des spéculations intellectuelles? À l'opposé d'une démarche sentimentale? Haneke progresse-t-il vraiment autrement que techniquement? Son « thriller sur la culpabilité » *Caché*, rappelle, en passant, les massacres des Algériens d'octobre 1961. Fidèle à sa réputation, il utilise cette donnée historique comme prétexte pour démarrer son histoire, où un même qui avait 6 ans à l'époque serait donc responsable – et non coupable? – d'une vie détruite. La guerre d'Algérie a détruit beaucoup de personnes, a détruit des vies, c'est certain. Dans les films de Haneke, les images sont mensongères et elles peuvent détruire aussi. Elles font voler en éclats la carapace qui tenait cet homme debout. Sa femme ne comprend pas ce qui lui arrive, mais il ne peut pas lui en parler. Dans *Caché*, Haneke ne se sort pas non plus du tissu de mensonges qu'il a mis en place avec talent. Intrigant!

À l'opposé de cette réflexion développée par Haneke, où tout est culpabilité et névrose, on découvre le film de Jim Jarmusch, *Broken Flowers*. Jarmusch a su trouver le ton, entre humour et légèreté, pour raconter l'histoire d'un don Juan vieillissant (Bill Murray), qui va parcourir l'Amérique en avion et en voiture à la rencontre des femmes qu'il avait aimées il y a vingt ans. Alerté par l'une d'elles, via une lettre et une enveloppe roses, il apprend l'existence d'un fils qui serait en train de chercher à le rencontrer. Après un générique quasi documentaire, on voit la lettre rose cheminer, de la boîte aux lettres, où elle a été postée, passer dans les machines de tri et arriver à destination. Elle sera ouverte avec appréhension, portée chez le voisin qui va s'occuper de l'enquête et fixer au célibataire endurci l'itinéraire de son épreuve... désopilant.

Le seul film qui dépasse les petites histoires, les vengeances et les arrangements médiocres, qui trace son chemin en solitaire sans loucher sur les entrées éventuelles ou l'effet que rapporterait tel plan ou telle image... c'est *Last Days* de Gus van Sant. Voilà un cinéaste qui travaille l'épure, qui développe de film en film quelque chose de plus en plus éloigné des standards hollywoodiens et du cinéma commercial. Sa source d'inspiration

n'est pas tant l'événement – la mort de Kurt Cobain du groupe Nirvana –, mais l'interrogation sur ce qui s'est passé. Positionnement philosophique et transposition d'un vécu proche. C'est ainsi qu'il recrée un cadre où l'imaginaire peut cheminer librement au-delà de l'effet spectaculaire. Il est vrai que Michael Pitt incarne un Kurt Cobain plus vrai que nature, seulement en se tenant et en bougeant comme un homme en fin de course. On voit que le corps à corps avec la mort a déjà commencé. Quand on est confronté après, festival oblige, à un film comme *Star Wars*, on comprend toute la différence entre le commerce, l'industrie du cinéma et cette forme précieuse qu'est le cinéma: dans *Star Wars*, il n'y a pas de place pour le vide, le doute, l'indécision. Il faut frapper le premier, écraser tout ce qui bouge, un point c'est tout.

Une fois que tu es né, tu ne peux plus te cacher, le film de Marco Tullio Giordana se construit autour d'une belle idée: un gosse de riche tombe d'un yacht et est repêché par les dames de la terre, une embarcation surchargée de clandestins...

Deux autres films, *Falsche Bekenner* (faux aveux) de Christoph Hochhäusler, *Schlüfer* (Dormeurs) de Benjamin Heisenberg, se déploient dans le sens d'un cinéma de réflexion et de profondeur. Les réalisateurs se permettent de laisser planer des doutes, de garder la fin ouverte: Hochhäusler est connu en France pour *le Bois lacté*, alors que Heisenberg montre son film de fin d'études. Ces deux films réfléchissent les moments des choix dans la vie de jeunes adultes qui n'ont pas encore trouvé leur place. L'un va s'accuser de choses qu'il n'a pas commises, l'autre va lutter avec sa conscience pour garder la place qu'il a obtenue grâce à son travail. Ce sont deux histoires passionnantes sur notre société de surveillance où nous sommes nous-mêmes prêts à surveiller... et à dénoncer pour nous sentir exister et, comme dirait Fassbinder, pour nous faire aimer. (*Ich will doch nur, dass ihr*

*mich liebt!*) Mais l'interrogation la plus importante ne venait pas de films aux sujets politiques affichés comme *Bashing* de Masahiro Kobayashi où il est montré avec beaucoup de dureté que la société japonaise ne peut accepter qu'un des leurs soit allé volontairement en Irak et revenu sain et sauf après avoir été retenu en otage. Le questionnement le plus remarquable se trouve dans un documentaire israélien, réalisé par le trouble-fête Avi Mograbi et s'appelle *Pour un seul de mes yeux*, parodiant la phrase vengeresse: « Un œil, les deux yeux! »

« Faites attention, si ça continue comme ça, plus personne n'aura envie de vivre, et vous aurez affaire à une nation de jeunes gens prêts à se faire exploser, à se suicider, à se tuer, car par cet acte extrême, ils feront savoir qu'ils ont existé », explique un ami palestinien à l'Israélien Avi Mograbi. Mograbi est au téléphone, il écoute et répond, face à la caméra. Il y a derrière lui et à côté de lui des images d'actualités qui défilent sur un écran. C'est un ami palestinien qui parle au réalisateur par téléphone, il parle pendant ce flux d'images ininterrompu. Au fond de la pièce, on devine un lieu de travail, de montage, d'activités intenses autour du cinéma. Avi Mograbi est un documentariste qui affronte en direct tous les problèmes qui ponctuent le quotidien des Israéliens. Il s'indigne chaque fois qu'il constate des abus. L'arbitraire le rend fou. Il s'interpose quand il est témoin d'une injustice. Il analyse la manière avec laquelle des stratégies de combat sont enseignées, ce qu'on apprend aux enfants sur les comportements en cas de...

Par exemple qu'il vaut mieux mourir que de tomber dans la main de l'ennemi. Il épingle les dérives idéologiques et exerce son sens critique de manière incessante, stigmatisant et harcelant, à un check point, les soldats qui ne laissent pas passer des enfants palestiniens revenant de l'école. Il les engueule parce que leur attitude est un abus de pouvoir caractérisé.

H. H.





# Marseille

## La condition des femmes

**MARDI 24 MAL.** Femmes du Sud, l'auto-organisation contre les discriminations: **Anne Buisson**, géographe; **Adriana Luna Gasca** structures communautaires des femmes au Chiapas.

**MERCREDI 25 MAL.** Femmes et migrations. **Claire Auzias** (les femmes roms); **Dominique Giabiconi** (filles de l'Est); **Linda Guerry** (genre, immigration, nationalité).

**JEUDI 26 MAL.** Femmes contre la précarité. **Stéphane Moulin**, économiste, introduira le thème autour des formes prises par les discriminations de sexe depuis les filières de formation jusqu'au déroulement des carrières. Son intervention sera mise en perspective avec une critique des discours sur l'égalité des chances. **Aude**, militante toulousaine d'Offensive libertaire et sociale présentera la campagne unitaire en cours « Les libertaires contre la précarité ». À 18h30, Fac Saint-Charles, salle 15, M° Saint-Charles.

**VENDREDI 27 MAL.** De la lutte contre le sexisme dans la publicité à la déconstruction du genre. Projection du documentaire « Femmes affiches, femmes potiches » sur l'action du Collectif contre le publisexisme. **Leila**, membre du CCP, et **Guillaume Carnino**, auteur de *Pour en finir avec le sexisme*, introduiront une critique des identités sexuées. À 19 heures, Mille bâbords, 61, rue Consolat, 13001 Marseille, M° Réformés.

**SAMEDI 28 MAL.** À partir de 15 heures à la porte d'Aix. Contact: [caam@no-log.org](mailto:caam@no-log.org). Rejoignez le cortège du Collectif anti-autoritaire! « Virilité féminité, non à la norme, non aux clichés; Ni à prendre ni à vendre, les femmes ne sont pas des objets; À la cuisine comme à l'usine, non à l'exploitation; Dans la rue comme au foyer, les violences, y'en a assez; Double journée, demi-salaire, au patriarcat, déclarons la guerre; Patriarcat, capitalisme, y'a du ménage à faire. »

Manifestation européenne contre le sexisme et le patriarcat à l'occasion du passage de la **Marche mondiale des femmes** à Marseille, nous proposons une semaine de réflexion autour du « genre » (manif, tables rondes, débats, films documentaires). Il s'agit de mettre en évidence le principe de partition entre les sexes, l'oppression des femmes qui en découle mais aussi les luttes face à cette domination. L'argument d'une différence biologique des sexes fonde les modèles de pensée qui se traduisent par des rapports de hiérarchie immuables entre les hommes et les femmes.

**La condition des femmes**, ici et ailleurs, ne se comprend que dans cette construction sociale et culturelle des sexes dans laquelle les hommes sont dominants. De fait, les hommes sont enfermés dans un modèle: virilité, agresseur, autorité. Cet ensemble « construit » de représentations et de rôles sociaux masculin et féminin se concrétise par des inégalités qui sévissent dans toutes les sphères de la société.

**Le patriarcat** s'articule alors avec d'autres formes de domination (domination de classe, de « race », etc.). Les médias, le marché du travail, les ordres moraux et religieux entretiennent sans relâche la soumission et l'exploitation des femmes. Une telle société pourrait ne pas exister, donnons-nous les moyens d'imaginer une société sans modèle sexué, ni masculin, ni féminin!

**L'indépendance des femmes** ne se fera pas dans le système capitaliste que nous connaissons mais dans une société libre. L'émancipation sociale ne se fera qu'en dehors des rapports hiérarchiques et des prisons mentales.

Ouvrons les portes de la transgression et de la libération!

Subversion du genre!

Pour en finir avec le patriarcat!

Du 24 au 28 mai, semaine organisée par le Collectif anti-autoritaire

[caam@no-log.org](mailto:caam@no-log.org)

## Putain d'théâtre!

Trois représentations à Paris et Ivry de la pièce adaptée du livre de Jean-Pierre Levaray

*Putain d'usine* a inspiré une pièce de théâtre adaptée, mise en scène et jouée par la troupe des Papiers froissés. Le groupe Idées noires et le groupe d'Ivry de la Fédération anarchiste vous invitent pour trois représentations: à l'Espace Louise-Michel (Paris 20<sup>e</sup>), le samedi 28 à 20 heures et le dimanche 29 mai à 17 heures; le lundi 30 à 20 heures au Forum Léo-Ferré (Ivry). Informations et réservations à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup> (Tél.: 01 48 05 34 08).



### Mercredi 25 mai

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures  
Nouveautés, rééditions, tournées (2).

### Jeudi 26 mai

Si Vis Pacem, de 18 heures à 19h30  
Fête aux mères antimilitaristes, avec les Femmes en noir.

### Mardi 31 mai

Paroles d'Associations de 19h30 à 20h30  
Association des cheminots ciné-philles avec André Gomar (président).

### Mercredi 1er juin

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures  
Big Joe Williams. 18h30/20h30  
Annie Richard commente "La bible surréaliste" de Gisèle Prassinos  
éditions MOLS

### Samedi 4 juin

La philosophie de l'ouvrier charpentier: de 10h à 11h30, recevra Francis Dupuis-Deri, auteur de *Black blocs*.

### Mercredi 8 juin

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures  
Robert Johnson et ses influences.



### Marche mondiale des femmes 2005

#### Samedi 28 mai

Débats tout au long de la journée, à 10h30 et 18 heures: accueil dès 8h30 à la Porte d'Aix (place Jules Guesdes). Puis une manifestation, marche et concert à 15h30 à la Porte d'Aix.

#### Dimanche 29 mai

De 9 heures à 13 heures, rendez-vous à la Salle des Congrès, parc Chanot (M° Rond-Point-du-Prado) pour la mise en commun des travaux, le lancement des propositions de campagnes et la grande clôture.

Plus de renseignements:  
<http://collectif13.ddf.free.fr> ou  
<http://www.marchemondiale.org>



## Vendredi 27 mai

### Grenoble

Le groupe Jules Vallès de la FA sera présent au concert de VV5 à l'Anneau de vitesse, sous chapiteau. Venez rencontrer les militants du groupe et découvrez notre table de presse! Re belote le lendemain samedi 28 mai.

### Besançon

Réunion publique à 20h30 organisée par le groupe Proudhon de la Fédération anarchiste sur le thème laïcité et athéisme avec Roland Bosdeveix de l'association des libres penseurs de France et un représentant de CROA à la librairie lautodidacte.org 5 rue Marulaz

## Samedi 28 mai

### Paris 20e

Putain d'usine, pièce de théâtre adaptée du livre de J.-P. Levaray, mise en scène et jouée par la troupe des Papiers froissés. A 20 heures à l'Espace Louise Michel, 42 ter, rue des Cascades, M°Pyrénées. Prix libre. Infos au 0 148 053 408.

### Lyon 1er

Débat: l'égalité homme/femme, y a encore du boulot! Organisé par l'Union des groupes anarchistes lyonnais à 15 heures à la Plume Noire, 19, rue Pierre Blanc.

### Dijon

les soirées du père peinar en soutien au groupe libertaire dijonnais à l'espace autogéré des tanneries. 15, boulevard de chicago PAF 5 euros 19 heures apéro offert 20 heures repas 5 euros 21 heures théâtre avec Michèle lautrey la chanson d'un gas qu'a mal tourné sur des textes de Gaston Couté 22 heures concert avec Gaspard et son accordéon (chanson

réaliste) tournée générale (chanson française) les skalopes(ska)

## Dimanche 29 mai

### Paris 20e

Putain d'usine, pièce de théâtre adaptée du livre de J.-P. Levaray, mise en scène et jouée par la troupe des Papiers froissés. A 17 heures à l'Espace Louise Michel, 42 ter, rue des Cascades, M°Pyrénées. Prix libre. Infos au 0 148 053 408.

## Lundi 30 mai

### Ivry

Putain d'usine, pièce de théâtre adaptée du livre de J.-P. Levaray, mise en scène et jouée par la troupe des Papiers froissés. A 20 heures au Forum Léo Ferré, 11, rue Barbès, M° Pierre Curie. 10 ou 5 euros. Infos au 0 148 053 408.

## Vendredi 3 juin

### Villard de Lans (38)

Soirée organisée par l'association de contre-culture Contre-Attaques: concert avec Un fondu, un chevelu (chanson lucide, Chambéry), puis une pièce de théâtre par la Compagnie Bath'Art de Lyon, d'après la pièce de Ève Ensler Les monologues du vagin. Tables de presse. Dès 20 heures à la Maison pour Tous. 5 euros. Réservations conseillées au 0608730560.

### Lyon 1er

Repas International Populaire à 21 heures au café libertaire, 19, rue Pierre Blanc.

## Samedi 4 juin

### Grenoble

Soirée organisée par l'association de contre-culture Contre-Attaques: concert et pièce de

théâtre. Dès 20 heures à la Bobine, 3 bis, rue Clément. Voir ci-dessus.

## Marseille 1er

Conférence débat avec Georges Minangou sur la France Afrique à 14 heures au CIRA, 3, rue Saint-Dominique.

## Paris 11e

Forum à la librairie du Monde libertaire, avec Francis Dupuis-Deri, auteur de *Black blocs*, à 16h30, 145, rue Amelot, M°Oberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

## Lundi 6 juin

### Grenoble

Le groupe Jules Vallès de la FA organise une soirée dédiée à Georges Orwell. Dès 21h15 projection du dessin animé *La ferme des animaux* (version de 1954), puis du documentaire Georges Orwell, un visionnaire engagé. Une table de presse sera présente lors de cette soirée. Entrée prix libre. A la MJC Mutualité, 35, rue Joseph Chanrion.

## Mardi 7 juin

### Nîmes

Le Collectif gardois pour des alternatives au nucléaire organise la signature du livre *Le complexe nucléaire, des liens entre l'atome civil et l'atome militaire* avec Bruno Barrillot à 17 heures à Artisans du monde à 20h30, une conférence sera donnée par l'auteur du livre au Centre P.Neruda. La FA, membre du Collectif, sera présente.

## Jeudi 16 juin

### Merlieux(02)

une rencontre dédicace avec Serge Ulge-Royo et Thierry MARICOURT de 18 à 21 heures à la Bibliothèque sociale, au 8 rue defouquerolles.

agenda



SAMEDI 28 MAI  
À PARTIR DE 15H À LA PORTE D'AIX

## MANIFESTATION EUROPÉENNE CONTRE LE SEXISME ET LE PATRIARCAT



\_Virilité féminité, non à la norme, non aux clichés.

\_Ni à prendre ni à vendre, les femmes ne sont pas des objets.

\_À la cuisine comme à l'usine, non à l'exploitation.

\_Dans la rue comme au foyer, les violences, y'en a assez.

\_Double journée, demi-salaire, au patriarcat, déclarons la guerre.

\_Patriarcat, capitalisme, y'a du ménage à faire.

**Rejoignez le cortège  
du Collectif anti-autoritaire !**

contact : caam@no-log.org

## POUR EN FINIR AVEC LE PATRIARCAT

DU 24 AU 28 MAI 2005 À MARSEILLE

À L'OCCASION DU PASSAGE de la Marche Mondiale des Femmes à Marseille, nous proposons une semaine de réflexion autour du « genre » (manif, tables rondes, débats, films documentaires). Il s'agit de mettre en évidence le principe de partition entre les sexes, l'oppression des femmes qui en découle mais aussi les luttes face à cette domination. L'argument d'une différence biologique des sexes fonde les modèles de pensée qui se traduisent par des rapports de hiérarchie immuables entre les hommes et les femmes.

**LA CONDITION DES FEMMES**, ici et ailleurs, ne se comprend que dans cette construction sociale et culturelle des sexes dans laquelle les hommes sont dominants. De fait, les hommes sont enfermés dans un modèle : virilité, agressivité, autorité. Cet ensemble « construit » de représentations et de rôles sociaux masculin et féminin se concrétise par des inégalités qui sévissent dans toutes les sphères de la société.

**LE PATRIARCAT** s'articule alors avec d'autres formes de domination (domination de classe, de « race »...). Les médias, le marché du travail, les ordres moraux et religieux entretiennent sans relâche la soumission et l'exploitation des femmes. Une telle société pourrait ne pas exister, donnons-nous les moyens d'imaginer une société sans modèle sexué, ni masculin, ni féminin !

**L'INDÉPENDANCE DES FEMMES** ne se fera pas dans le système capitaliste que nous connaissons mais dans une société libre. L'émancipation sociale ne se fera qu'en dehors des rapports hiérarchiques et des prisons mentales.

**OUVRONS LES PORTES DE LA TRANSGRESSION ET DE LA LIBÉRATION !  
SUBVERSION DU GENRE !**



caam@no-log.org

semaine organisée par le Collectif anti-autoritaire